

Faire le Beau

Une création théâtrale, textile et musicale

Conception et mise en scène

Bérangère Vantusso

Écriture et dramaturgie Nicolas Doutey

Création 4 ► 15 novembre 2025



Centre Dramatique
National de Tours

Direction
Bérangère Vantusso

7 rue de Lucé
37000 Tours

Tél. 02 47 64 50 50
cdntours.fr

Faire le Beau

Création 4 ► 15 novembre 2025

au Théâtre Olympia - CDN de Tours



Presse nationale :

LA TRIBUNE PRINT, *Vêtir sans trahir*, le 9 novembre 2025

LA TRIBUNE WEB, *Vêtir sans trahir*, le 9 novembre 2025

MOUVEMENT, « *Faire le beau* » de Bérangère Vantusso, le 2 décembre 2025

SCÈNE WEB, *Bérangère Vantusso met en scène Faire le beau de Nicolas Doutey*, le 14 septembre 2025

WEB THÉÂTRE, *Faire le beau de Nicolas Doutey, mis en scène par Bérangère Vantusso*, le 8 novembre 2025

COUPS D'OEIL, *Faire le beau : Dans les backstages avec Bérangère Vantusso*, le 3 novembre 2025

COUPS D'OEIL, *Faire le beau : L'habit fait-il le moine ?*, le 7 novembre 2025

PUPPET GAZETTE, « *Faire le beau* » : un habit peut cacher un habitus, le 15 novembre 2025

HOTTELLO, *Faire le beau - une création théâtrale, textile et musicale -*, mise en scène Bérangère Vantusso, écriture et dramaturgie Nicolas Doutey, À L'Olympia, CDN de TOURS, le 8 novembre 2025

THÉÂTRE DU BLOG, *Faire le beau, création théâtrale, textile et musicale de Nicolas Doutey, mise en scène de Bérangère Vantusso*, le 12 novembre 2025

Presse régionale :

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE, *Virevoltant « Faire le Beau » à Olympia*, le 14 novembre 2025

37°, « *Faire le beau* », une pièce fashion au Théâtre Olympia à Tours, le 6 novembre 2025

LA TRIBUNE

VÊTIR SANS
TRAHIR

S'habiller, la grande affaire. La question vestimentaire habite *Faire le beau*, dernière création de Bérangère Vantusso sur un texte de Nicolas Doutey. Nouvelle directrice du CDN de Tours, la metteuse en scène, par ailleurs marionnettiste, façonne un théâtre singulier où les objets prennent vie. Comme elle avait déjà convoqué des cartes géographiques dans *Bouger les lignes*, Vantusso choisit cette fois d'envahir son plateau de portants, de paravents et, surtout, de vêtements qui, au fil de la représentation, se réinventent. En les actionnant, cinq comédiens (tous issus de la jeune troupe du CDN, dite de l'Olympia) et une musicienne (Tatiana Paris) interrogent leur sens, leur histoire, mais aussi les assignations qu'ils induisent. Sans aborder frontalement des questions trop évidentes comme l'écologie, le genre ou le voile, ils captivent en interrogeant l'image projetée par nos choix vestimentaires et, en conséquence, les sentiments paradoxaux qu'ils reflètent. Citant Virginia Woolf (« *[les habits] changent le monde à nos yeux et nous changent aux yeux du monde* ») et Pierre Bourdieu (*La Distinction*), le spectacle maille ainsi texte et textile de façon assez réjouissante pour faire résonner les questions intimes qui incombent à chacun au moment de choisir sa couleur, son style, son effet pour la journée, voire son appartenance sociale... Et d'ainsi se relier aux autres. A.L.C.

Faire le beau, au CDN de Tours
jusqu'au 15 novembre, au théâtre
de Montreuil en mars 2026.



« Faire le beau », au CDN de Tours jusqu'au 15 novembre, au théâtre de Montreuil en mars 2026. (Crédits : LTD/Ivan Boccara)

S'habiller, la grande affaire. Alors que Shein , a eu le « mauvais goût » de s'incruster au BHV à Paris, la question vestimentaire fait également débat à Tours avec *Faire le Beau* , ultime création de Bérangère Vantusso sur un texte signé Nicolas Doutey. Nouvelle directrice du CDN de Tours, la metteuse en scène, par ailleurs marionnettiste, façonne un théâtre singulier où les objets prennent vie, interrogent le regard et participent à la scénographie. Tout comme elle avait déjà convoqué de splendides cartes géographiques dans *Bouger les lignes* , Vantusso choisit cette fois d'envahir son plateau de portants, de paravents et, surtout, de vêtements qui, au fil de la représentation, se réinventent.

En les actionnant, cinq comédiens (tous issus de la jeune troupe du CDN, dite de l'Olympia) et une musicienne (Tatiana Paris) interrogent leur sens, leur histoire, mais aussi les préjugés et les assignations qu'ils induisent. Sans même aborder frontalement des questions en vogue trop évidentes comme l'écologie , le genre ou le voile, ils captivent en interrogeant, tout simplement, l'image projetée par nos choix vestimentaires et, en conséquence, les sentiments paradoxaux qu'ils reflètent, de la fierté à l'embarras, du désir d'exister à celui, total opposé, de disparaître...

To be or not to be ? Citant Virginia Woolf (« les habits changent le monde à nos yeux et nous changent aux yeux du monde ») et Pierre Bourdieu (*La Distinction*), le spectacle maille ainsi texte et textile de façon assez réjouissante pour faire résonner les questions intimes qui incombent à tout un chacun au moment de choisir sa couleur, son style, son effet pour la journée, voire son appartenance sociale... Et ainsi, d'une manière ou l'autre, se relier aux autres.

« Faire le beau », au CDN de Tours jusqu'au 15 novembre, au théâtre de Montreuil en mars 2026



SCÈNES - THÉÂTRE

«FAIRE LE BEAU» DE BÉRANGÈRE VANTUSSO : TAILLÉ SUR MESURE

Que vaut un vêtement hors de son contexte ? Essayez donc d'aller à une réunion pro en pyjama, les réactions devraient être gratinées. Bérangère Vantusso pose la question avec *Faire le Beau*, sa nouvelle création. À l'aide d'une tonne de tissu, de cinq comédiens et d'une musicienne, la metteuse en scène explore la portée politique du vêtement.

Short noir, veste fluo de survêtement, un entraîneur de football motive ses troupes à la mi-temps. Le vocabulaire est technique et le ton viril. Jusqu'ici, rien ne détonne. Mais notre regard serait-il le même si le locuteur portait, au choix : une robe de magistrat, un treillis militaire ou un blouse de médecin ? Une simple cravate provoquerait-elle un biais cognitif ? On le sait : le vêtement dit beaucoup sur celui qui le porte. Chez la metteuse en scène Bérangère Vantusso, celui-ci endosse tous les rôles : accessoire performatif, révélateur identitaire, marqueur social ou produit de surconsommation. Pour en découdre, cinq

comédiens et une musicienne enfilent ensembles et costumes jusqu'à l'usure. Alors : l'habit fait-il le moine, une bonne fois pour toutes ?

Au centre de la scène trône une structure en arc de cercle depuis laquelle pendent des tringles cachées dans des enveloppes de tissu beiges. Chacune d'elles abrite un vêtement dévoilé au fil de la pièce, qui donnera le ton d'une suite de saynètes – dont certaines sont chorégraphiées par Thomas Lebrun. La logistique rigoureuse et le rythme effréné qu'induit cette scénographie ne subit aucune fausse note. Tout comme l'interprétation des comédiens, marquée par beaucoup d'humour. Un ton léger, mais par instants un peu étrange : que veut-on nous dire qui n'a pas déjà été dit ?

Au bord du plateau, un comédien récite *La Distinction* de Bourdieu. Derrière lui, le reste de la troupe s'agite, fouille le dressing à la recherche d'une tenue pour l'orateur. Ils l'habillent tantôt en riche bourgeoise, tailleur Chanel rose pâle et collier de perles, tantôt en jeune représentant de la classe populaire, survêtement de sport et sacoche. Comment dépasser le simple constat et la citation ? Ce que la pièce révèle, peut-être malgré elle, c'est que jouer au caméléon, s'essayer à différents rôles sociaux n'est réservé qu'aux classes privilégiées. Alors oui, le vêtement est politique et reflète notre statut social, comme une seconde peau, indécollable.

Faire le Beau de **Bérangère Vantusso** a été présenté du 4 au 15 novembre au Théâtre Olympia, Tours

→ du 12 au 20 mars au Théâtre Public de Montreuil

→ du 8 au 10 avril à la Comédie de Béthune

Bérangère Vantusso met en scène Faire le beau de Nicolas Doutey



Pour sa nouvelle création, la metteuse en scène et directrice du Théâtre Olympia, Bérangère Vantusso, imagine un singulier défilé. Ou comment jouer avec les sens de nos tenues : goût ou obligation, distinction ou prise de distance, appartenance à un groupe ou un genre...

Se vêtir chaque jour, ça n'a rien d'anodin. C'est de ce geste quotidien, fait social autant que jeu intime, dont se saisit Faire le Beau. Porté par les cinq acteur.rices de la Jeune Troupe du Théâtre Olympia, écrit par Nicolas Doutey à partir, notamment, de rencontres avec des collégiennes et collégiens, soutenu par la musique live de la guitariste Tatiana Paris, le spectacle explore nos identités textiles. Dans un espace où vêtements et paravents ouvrent à toutes les transformations, les parades se succèdent. Chacune joue des multiples fonctions de nos habits et des références aux défilés, qu'ils soient militaires ou carnavalesques. Avec un art consommé du jeu, Faire le Beau détricote avec vivacité et humour, irrévérence et poésie, les relations que nous entretenons avec nos vêtements.

Faire le beau

Écriture et dramaturgie Nicolas Doutey

Mise en scène Bérangère Vantusso

Avec Félix Amard, Joséphine Callies, Claire Freyermuth, Camille Grillères, Luka Mavaetau, comédien.nes de la Jeune Troupe en Région Centre-Val de Loire du Théâtre Olympia - CDN de Tours

Musicienne (Live) Tatiana Paris

Création et dramaturgie des costumes Sara Bartesaghi Gallo, assistée de Marion Montel

Collaboration artistique Boris Alestchenkoff

Assistanat mise en scène Pauline Rousseau

Scénographie Cerise Guyon

Lumières Florent Jacob

Regard chorégraphique Thomas Lebrun

Production Théâtre Olympia - CDN de Tours

Coproduction Théâtre Public de Montreuil - CDN, CCNT - Centre chorégraphique national de Tours

Avec la participation du dispositif du Jeune Théâtre en Région Centre -Val de Loire

durée 1h30

du 4 au 15 novembre 2025

Théâtre Olympia, Tours

Salle Bernard-Marie Koltès

du 12 au 20 mars 2026

Théâtre Public de Montreuil - CDN

Du lundi au vendredi à 20h, Samedi à 18h

Relâche le dimanche

du 8 au 10 Avril

Comédie de Béthune - CDN Nord - Pas de Calais

Mercredi 8 avril à 20h, Jeudi 9 avril à 18h30, Vendredi 10 avril à 20h

Faire le beau de Nicolas Doutey, mis en scène par Bérangère Vantusso.

Un spectacle exigeant et ludique sur l'art de s'habiller.



Le vêtement, repère de l'espace ludique de la parure, peut aussi bien manifester l'identité du porteur que la masquer ou la modifier. Le déguisement ménage la possibilité de devenir un autre, de dévoiler ce que l'on est. On se multiplie à travers l'habit en différents personnages qui sont masques et métamorphoses. Un jeu qu'exploite le discours de la mode : « Le jeu du vêtement n'est plus le jeu de l'être, la question angoissante de l'univers tragique ; il est simplement clavier de signes, parmi lesquels une personne éternelle choisit l'amusement d'un jour ; c'est le dernier luxe d'une personne assez riche pour se multiplier, assez stable pour ne jamais se perdre ; ainsi voit-on la Mode « jouer » avec le thème le plus grave de la conscience humaine : Qui suis-je ? (Roland Barthes, *Système de la mode*)

Le vêtement est un signe identitaire - vêtue qui enveloppe la subjectivité - seconde peau, première demeure, expression ou dissimulation du corps et de l'être, métaphore ou métonymie de son propriétaire. Le vêtement garde une opacité dont la classification est inépuisable, mais l'art contemporain l'évoque, à travers des sculptures, *Le Manteau* d'Etienne Martin (1962) qui tire le vêtement vers l'abri et la demeure, à la fois manteau et maison ; *le Costume en feutre* de Josef Beuys (1970), les collages textiles de Cantaris isolent le vêtement du corps, en appréciant sa matière brute et couverture.

Or, *Faire le beau* de Nicolas Doutey que met en scène la facétieuse Bérangère Vantusso, directrice du Théâtre Olympia - CDN de Tours, questionne la relation aux costumes, uniformes, déguisements et tenues. Cacher ou

bien montrer ? Le vêtement est performatif, disant l'être mais le créant, entre être et paraître. Les interprètes commentent leur façon de se vêtir ou de se dévêtir, voix haute significative des fins de phrase en attente ouverte, et propices aux débats et aux échanges dans la probabilité des réponses, telle est l'écriture de Nicolas Doutey.

Sport, ouvriérisme, religion, carnaval ou costume de scène, l'être entretient un rapport à la communauté par le biais de l'habit. A la manière d'un défilé de mode en perpétuelle transformation active, loufoque, polémique ou poétique,

Les cinq acteurs de la Jeune Troupe du Théâtre Olympia - Félix Amard, Joséphine Callies, Claire Freyermuth, Camille Grillères et Luka Mavaetau et la musicienne Tatiana Paris - sont pleins d'entrain et de conviction, se débattant avec leurs identités, assignations, et personnages, avec le groupe et une garde-robe aussi sérieuse que burlesque. Ils s'amuse de la masse et du volume vestimentaires, pendant que se font entendre des extraits de *La Distinction* de Pierre Bourdieu, entre l'humiliation, la honte des moins pourvus, et la prétention affichée des gagnants supposés et mieux pourvus économiquement

L'histoire du costume féminin est un moment de bravoure, du néolithique avec des vêtements en fourrure tenus par des aiguilles d'os, on passe au XIV^e siècle et aux encombrantes tenues et robes qui reviennent à la femme, au XV^e siècle encore, entre paniers, jupons, volants et manches-gigots, aux atours antiques de l'Empire à la taille haute qui re-disparaissent pour une esthétique plus « normée ». Le mannequin vit le tournoiement des autres qui l'habillent et la déshabillent.

Les acteurs enfilent les vêtements - des signes sociaux, artistiques, économiques, politiques et sociologiques de l'identité existentielle et de la relation au groupe dans la reconnaissance individuelle et collective. Parure et désir d'atteindre un « moi idéal », frayant avec la Fiction. Tel le costume de théâtre qui lie le corps physique de l'acteur à celui symbolique du personnage, un repère Masculin/Féminin, évoquant le genre et les injonctions

La chorégraphie passe par le défilé- jeu et défilé militaire, mais aussi par le défilé de mode, cortège des manif' et parade du carnaval. Des paravents mobiles et habillés parfois de textile forment des arcs de cercle jusqu'au cercle complet - lignes montagneuses insolites, séquences mouvantes, entre intériorité et exposition. Trône un dressing inédit aux mouvements amples, ronds et sinueux.

Tout ceci est bien éloigné de l'industrie de la mode jetable ou fast-fashion qui nuit gravement à l'environnement, symbolise l'impasse du système économique : pollution et destruction des écosystèmes, violation des droits, irresponsabilité des multinationales, obsolescence frénétique des produits. Or, des initiatives émergent pour construire une mode éthique et durable.

Une histoire allègre et juvénile du vêtement qui dit ses enjeux, s'amuse de l'absurde des postures étudiées ou poses éloignées de l'être.

Un spectacle exigeant et ludique qui tire le meilleur des jeunes interprètes vifs et véloce ;

Faire le beau - une création théâtrale, textile et musicale - , mise en scène Bérangère Vantusso, écriture et dramaturgie Nicolas Doutey, musique live Tatiana Paris. Avec Félix Amard, Joséphine Callies, Claire Freyermuth, Camille Grillères et Luka Mavaetau, comédiens de la Jeune Troupe en Région Centre - Val de Loire du Théâtre Olympia - CDN de Tours, et Tatiana Paris, musicienne. Création et dramaturgie costumes Sara Bartesaghi Gallo et Marion Montel, collaboration artistique Boris Alestchenkoff, scénographie Cerise Guyon, lumières Florent Jacob, regard chorégraphique Thomas Lebrun. Spectacle

tout public à partir de 13 ans. Création du 4 au 15 novembre 2025 au Théâtre Olympia - CDN de Tours, 7 rue de Lucé 37000 - Tours. Tél : 02 47 64 50 50. En tournée à partir de janvier 2026. Du 12 au 20 mars 2026 au Théâtre Public de Montreuil - CDN. Du 8 au 10 avril 2026 à la Comédie de Béthune CDN Nord - Pas de Calais.

Crédit photo : Ivan Boccara.

Faire le beau : Dans les backstages avec Bérangère Vantusso



À quelques jours de la première de *Faire le beau*, les répétitions battent leur plein au Théâtre Olympia de Tours. La metteuse en scène et directrice du CDN peaufine sa nouvelle création, écrite par Nicolas Doutey pour les cinq comédiennes et comédiens de la Jeune Troupe. Promenade en coulisses.

En ces derniers jours d'octobre, il fait gris à Tours. Une fine bruine s'est invitée sur le parvis du théâtre, où quelques techniciens prennent leur pause. À l'intérieur, dans le hall du CDN, le silence précède le tumulte. Dans la salle, c'est déjà l'effervescence, avant que la Jeune Troupe entre en scène. [Bérangère Vantusso](#) règle quelques détails techniques avec **Tatiana Paris**, qui compose et joue la musique en direct, **Sara Bartesaghi Gallo**, qui a imaginé la centaine de costumes appelés à défiler sur scène, et **Florent Jacob**, chargé des lumières.



Bérangère Vantusso © Christophe Loiseau

Sur scène, le décor imaginé par **Cerise Guyon** est déjà en place. Cinq cabines d'essayage font face à la salle, dissimulant en partie le reste de la scénographie. En arrière-plan, on aperçoit une sorte d'immense orgue de tissu. Dans ses plis et replis s'esquisse une penderie réinventée, issue de quelque réserve de théâtre. Selon les éclairages, ces structures étonnantes - quatre au total - prennent des allures aériennes, évoquant à la fois les soufflets d'un accordéon et les voiles repliées d'un bateau.

Un ballet de gestes et de tissus

Vêtus d'un short noir et d'un tee-shirt coloré, les cinq jeunes comédien·nes - **Félix Amard**, **Joséphine Callies**, **Claire Freyermuth**, **Camille Grillères** et **Luka Mavaetau** - habitent le plateau. C'est l'heure du défilé, deuxième partie du spectacle, qu'ils répètent en ce début d'après-midi. Le travail est minutieux, exigeant une concentration extrême. Plus un bruit, plus un murmure, l'étonnante parade peut commencer. « *Chaque costume modifie la respiration du geste, explique Bérangère Vantusso. Il faut réapprendre le mouvement à chaque nouvelle couche de tissu.* »

Sous son regard attentif, les acteur·rices répètent les déplacements imaginés avec le chorégraphe **Thomas Lebrun**. Les corps s'élancent, s'immobilisent, se superposent. Une fois les pas enregistrés, mémorisés, il est temps de tester avec les costumes et la musique. Tatiana Paris relance une boucle sonore. Les vêtements s'empilent et se retirent au rythme d'un jeu silencieux. Une veste devient symbole d'autorité, un jogging signe de relâchement.

Les gestes trahissent parfois l'attitude d'un militaire, d'une infirmière, d'un coach sportif. De temps en temps, le geste et l'habit dissonent et invitent à la réflexion. « *Le vêtement, au théâtre comme dans la vie, catégorise énormément, poursuit la metteuse en scène. Il performe une parole, il donne du pouvoir à celui qui le porte. Mais il peut aussi enfermer ou dénaturer un propos.* »

Un théâtre de la métamorphose



Photo de répétition © Ivan Boccara

Faire le beau est né d'un long travail mené dans plusieurs collèges d'Indre-et-Loire. « *Quand le gouvernement a reparlé de l'uniforme à l'école, j'ai trouvé que c'était une matière fascinante à interroger, raconte Bérangère Vantusso. Il y avait là une forme d'absurdité. Nous avons donc décidé de mener des ateliers avec les collégiens et collégiennes autour de plusieurs thématiques : quels vêtements choquent, quels goûts sont partagés, quels interdits existent dans les collèges. Tous rejetaient l'uniforme, tout en s'habillant de la même façon. Cette contradiction, c'était notre point de départ.* »

« *Suite à ce premier travail et au matériau que nous avons accumulé dans les établissements scolaires, j'ai passé commande du texte à [Nicolas Doutey](#), avec qui je collabore depuis plusieurs spectacles* », explique la metteuse en scène. « *Nous avons déjà travaillé ensemble sur **Bougez les lignes**, une pièce autour des cartes et de la cartographie. J'aime sa manière d'aborder des objets du quotidien en apparence anodins - la carte, le vêtement - et d'en révéler la dimension poétique et politique.* »

Donner corps au ressenti universel

L'auteur s'est nourri de ce matériau : les paroles d'élèves, les échanges, les lectures partagées (de *La Distinction* de **Pierre Bourdieu** à *Le goût du moche* de **Victoire de Changy**), mais aussi des improvisations filmées, classées, annotées. « *Nicolas a tout lu, tout écouté*, raconte Bérangère Vantusso. *Il a ce talent rare de déplier des ressentis qu'on a tous vécus, sans jamais avoir pris le temps de les formuler. Avec les vêtements, on touche à quelque chose d'intime et de collectif à la fois : l'appartenance, la honte, la séduction, le regard des autres.* »

De ce vaste corpus est né un texte en cinq volets, chacun explorant une facette du rapport au vêtement : l'histoire du vêtement féminin, la fonction sociale du costume, le goût et le dégoût, les miroirs intimes, puis la libération finale qui a tout d'un songe carnavalesque où chacun se libère des carcans et des assignations pour devenir enfin soi-même.

Du mouvement au verbe



Photo de répétition © Ivan Boccara

La metteuse en scène interrompt la répétition régulièrement. Elle fait des allers-retours entre salle et scène. Elle resserre là un déplacement, ajuste une cadence ici. Chaque geste doit trouver sa respiration dans un ensemble cohérent. Le défilé reprend plus fluide. Les cinq silhouettes se croisent, se répondent, échangent leurs tenues. Un bouquet et une robe de mariée tombent des cintres, et sans un mot, un autre récit s'écrit, d'autres postures catégorisent autrement chacun au plateau.

À jardin, Tatiana Paris module ses sons électro et les corps lui répondent. Le dialogue entre musique et mouvement devient organique. Puis viennent les lumières qui découpent les ombres, révèlent les matières,

ouvrent des perspectives. Quand le geste est acquis, la parole s'invite. Les trois comédiennes et les deux comédiens reprennent des fragments de texte : la voix d'une ouvrière, d'un avocat, d'une médecin, d'un militaire. Les rôles se brouillent. « *Ce qui m'intéresse, confie Bérangère Vantusso, c'est de voir jusqu'où le vêtement peut admettre la parole de l'autre. Parfois c'est touchant, parfois absurde. Mais c'est là que surgit le théâtre.* »

Le goût, le dégoût des autres

Au centre du plateau, un jeune comédien, **Félix Amard**, s'avance. C'est le moment du monologue inspiré de Bourdieu, où le philosophe en vient à cette idée que « *les goûts, finalement, sont des dégoûts* ». Ses camarades de jeu l'entourent et le manipulent comme une poupée qu'on habille et déshabille. Chemise trop grande, teeshirt à son effigie, veste étriquée, sac de luxe, perruque. À chaque vêtement enfilé, son apparence se transforme, sa posture se réinvente, tandis que le texte poursuit sa course. Il incarne alors les assignations sociales que le passage met en lumière.

Derrière la pièce, c'est toute une société du regard qui s'expose, celle du jugement instantané, du scan vestimentaire. « *Un détail peut tout faire vriller - un bouton mal cousu, une coupe de travers, explique la metteuse en scène. C'est terrible comme on classe les gens en un clin d'oeil.* »

Avant la première



Photo de répétition © Ivan Boccara

À quelques jours de la création, la bonne humeur demeure malgré quelques tensions. Les techniciens peaufinent un raccord, une partie des costumes attendent sur leurs portants, d'autres sont encore en finition. Tout s'enchevêtre : dans un charivari de musique, de lumière, de bribes de texte, gestes interrompus et de tissus qui volent en tous sens. Sur le sol, les vêtements s'amoncellent, formant déjà une mer de couleurs prêtes à reprendre vie.

Faire le beau (en création du 4 au 15 novembre 2025 au Théâtre Olympia de Tours, avant une tournée en France) s'annonce comme une traversée des apparences, un défilé à la fois politique et sensible. Un spectacle où le vêtement devient langage, mémoire et émancipation.

Faire le beau : L'habit fait-il le moine ?



© Ivan Boccara

Au Théâtre Olympia - CDN de Tours, Bérangère Vantusso interroge avec humour et précision ce que nos vêtements disent de nous. Elle met en scène la Jeune Troupe du CDN dans une création à la fois chorégraphiée et plastique, traversée par la question du regard social.

Dans la pénombre du plateau, trône un grand carrousel de tissu blanc. Derrière lui, on devine une sorte d'immense harpe, une vague qui renferme dans ses replis des trésors de vêtements. L'espace évoque autant des cabines d'essayage que les réserves secrètes d'un musée. Tout semble calme, comme avant la tempête.



© ivan Boccara

Peu à peu, les cinq comédiennes et comédiens de la Jeune Troupe - **Félix Amard** , **Joséphine Callies** , **Claire Freyermuth** , **Camille Grillères** et **Luka Mavaetau** - investissent l'espace, s'habillent, se déshabillent, se jaugent. La scène devient un vestiaire mental où chacun cherche la tenue juste, celle qui dira sans trop en dire. Sous son apparente légèreté, la mise en scène de **Bérangère Vantusso** explore les tensions et les codes qui façonnent nos sociétés depuis des siècles, et qui n'ont cessé de s'exacerber. Comment exister à travers le vêtement et le regard de l'autre ? Comment paraître sans se perdre ?

Une mise en scène réglée comme une chorégraphie

Tout est pensé, millimétré. Les déplacements, les gestes, les enfilages de vêtements composent un véritable langage. On perçoit un travail nourri par l'histoire du costume et la symbolique du vêtement. Issue du monde de la marionnette et du théâtre d'objets, Bérangère Vantusso accorde une attention particulière aux matières et à la physicalité du jeu. Cela devient particulièrement frappant lorsque l'une des comédiennes et l'un des comédiens se transforment en poupées humaines, en mannequins sur lesquels on enfle ou retire les couches de vêtements, pour illustrer le propos - ou, au contraire, en dévoiler les failles.

Pour la chorégraphie, elle s'appuie sur son voisin, **Thomas Lebrun** , directeur du CCN de Tours, dont on reconnaît l'écriture dans la précision du geste et la fluidité des mouvements. Elle orchestre ainsi ses interprètes comme une troupe en mouvement perpétuel, entre défilé et rituel social.

Le texte, miroir des apparences



© Ivan Boccara

Le texte de **Nicolas Doutey**, nourri par un travail en amont mené dans plusieurs collèges de la région, s'appuie sur un matériau riche fait d'échanges, d'improvisations et de lectures partagées, de *La Distinction* de **Pierre Bourdieu** à *Le Goût du moche* d' **Alice Pfeiffer**. Vif et ironique, il traverse un siècle de modes tout en esquissant, en filigrane, une véritable analyse sociologique du vêtement. L'apparence y devient tour à tour un moyen de classer, de contraindre ou de revendiquer. La séquence consacrée à Bourdieu, autour du "dégoût du goût des autres", portée par l'épatant Félix Amard, en offre un parfait exemple, un véritable morceau d'anthologie à la fois drôle, percutant et d'une rare acuité.

Le dispositif scénique, très cadré, exige une précision extrême. Le poids du réglage technique se fait parfois sentir, au détriment du jeu. Mais au fil des représentations, la troupe se libère. Le rythme gagne en fluidité, en légèreté, en jeu. Lorsque la mécanique se détend, le spectacle respire. Le rire surgit, la reconnaissance affleure, le public se laisse embarquer.

Un ballet léger qui fait mouche

Sous son allure ludique, *Faire le beau* touche plutôt juste. Bérangère Vantusso et sa Jeune Troupe abordent les préjugés sociaux et de genre avec une drôlerie salubre. Le propos passe par les corps, les gestes, les petites maladresses et les malaises du quotidien, quand le vêtement devient un poids, stigmatise ou ne reflète plus le soi.

La vitalité du collectif, portée par la musique jouée en direct par l'excellente **Tatiana Paris**, constitue la véritable

force du spectacle. Ces jeunes acteurs, pleins d'énergie, dégagent une fraîcheur communicative. Ensemble, ils occupent l'espace avec une aisance croissante, comme si chacun trouvait, petit à petit, sa place dans ce bal des apparences avant de tout faire voler en éclat.

Faire le beau s'amuse du paraître tout en grattant sous la surface. Léger en apparence, précis dans le geste, il questionne avec humour nos réflexes et nos jugements immédiats. Un théâtre qui se frotte au public, le fait sourire et le renvoie à ses miroirs.

Faire le beau de Nicolas Doutey*Théâtre Olympia - CDN de Tours**Du 4 au 15 novembre 2025**Durée 1h30**Mise en scène de Bérangère Vantusso assistée de Pauline Rousseau**Dramaturgie de Nicolas Doutey**Avec Félix Amard, Joséphine Callies, Claire Freyermuth, Camille Grillères, Luka Mavaetau, comédien.nes de la Jeune Troupe en Région Centre-Val de Loire du Théâtre Olympia - CDN de Tours**Musicienne (Live) - Tatiana Paris**Création et dramaturgie des costumes - Sara Bartesaghi Gallo, assistée de Marion Montel Collaboration artistique - Boris Alestchenkoff Scénographie de Cerise Guyon Lumières de Florent Jacob Regard chorégraphique - Thomas Lebrun*

« Faire le beau » : un habit peut cacher un habitus



Faire le beau de la cie trois6trente (c) Ivan Boccara

Avec *Faire le beau*, Bérangère Vantusso – cie trois6trente s’empare d’un sujet qui peut sembler simple au premier abord, mais qui recèle des complexités qui en font un excellent objet de théâtre : le vêtement, qui révèle toutes ses subtilités quand on s’intéresse à la façon de le choisir et de le porter. Un spectacle de théâtre très visuel, où la matière textile et sa déclinaison en pièces règnent en maître. Une proposition vivifiante, pleine d’esprit et d’humour.

C'est pour moi si :

- *j'apprécie de ressortir du théâtre en ayant l'impression d'avoir compris ou appris quelque chose, en même temps que j'ai pu apprécier la qualité formelle de l'oeuvre*
- *j'aime le théâtre visuel, particulièrement quand des ressorts marionnettiques sont cachés dans la mise en scène*
- *j'aime que la finesse d'un spectacle soit aussi bien dans son esprit que dans son humour*

Dis-moi ce que tu revêts et je te dirai qui tu es

Comme la plupart des **bons sujets**, celui de la tenue vestimentaire peut sembler superficiel quand on l'envisage d'abord : trop banal, trop quotidien pour prêter à un **traitement théâtral** intéressant. Cependant, quand on commence à décliner les tenues – celle que l'on choisit mais aussi celle qui est imposée, le costume qui dit le métier, l'uniforme qui dit la fonction, le déguisement qui répond à un folklore... – on s'aperçoit que **le vêtement joue** : en signifiant, en mettant en **évidence** ou au contraire à **distance**, il s'inscrit dans un ensemble de **codes sociaux** qui en font le vecteur de multiples messages comme le creuset de **multiples enjeux**.

Il faut reconnaître que l'intuition de ce sujet comme offrant une belle prise à un **traitement dramatique** est aidée par le fait que le théâtre est l'un des lieux où, par excellence, le maniement subtil de tout le **registre symbolique** de la pièce vestimentaire est élevé au rang d'art. Les **costumiers et les costumières** de théâtre – et c'est l'occasion de saluer le travail fait ici par Sara Bartesaghi Gallo, assistée de Marion Montel – savent aussi bien que leurs collègues des maisons de haute couture ce que le vêtement cache ou révèle, indique de la personne qui le porte, déploie autour d'elle un réseau de **préjugés** et de sens avant même qu'il n'ouvre la bouche. Et puis, de nombreux rituels autour du vêtement sont hautement théâtralisés : qu'on pense seulement aux défilés de mode, **événements ritualisés** et aussi soigneusement mis en scène qu'un opéra... ou une pièce de théâtre.

L'humain·e au coeur de son vêtement

Quelque part, *Faire le beau* pourrait se résumer à un long **défilé** : pour l'essentiel, la pièce consiste à faire **changer de tenue** aux six interprètes en scène – cinq comédien·nes et une musicienne – afin de construire des discours et des situations qui servent de révélateur aux **différentes fonctions des vêtements**. Cette présentation simplificatrice masque cependant tout ce que le spectacle a de **subtil** : en composant un **choeur** ou au contraire en opposant les interprètes, en faisant correspondre la tenue au discours et à la situation ou au contraire en les **décalant**, il produit un **registre d'effets** qui permet de faire jaillir non seulement le sens mais aussi le **rire**. Si le spectacle repose mécaniquement sur l'action de **s'habiller** mais aussi de **se déshabiller**, il explore un éventail de possibilités en la matière : s'habiller soi-même, ou à vue, n'est pas la même chose que d'être habillé·e, ou que de s'habiller en cachette, ou que d'empiler les tenues de façon à créer la surprise quand on les effeuille.

C'est pourquoi les **comédien·nes** sont au cœur de la proposition. Bérangère Vantusso ne s'intéresse jamais aux objets que comme un moyen pour atteindre **l'humain**. Ce qui l'intéresse ici, ce sont les **rapports sociaux et intimes** qui se tissent autour des vêtements, ce qui est de l'ordre du **vécu** ou du **sentiment**. Il importe donc de montrer comment ces personnes qui sont sur scène traversent différents états, de l'angoisse lié au choix de la bonne tenue à l'euphorie liée aux célébrations carnavalesques. C'est en somme le programme qu'annonce la première réplique de la pièce : « *C'est dramatique !* », s'exclame Camille Grillères, donnant ainsi le *la* d'un spectacle qui ne manque jamais une occasion de jouer sur l'**imbrication des sens** et sur la **polysémie des signes**.



La dramaturgie malicieuse naît de l'entrecroisement de saynètes

La proposition faite par Bérangère Vantusso est ainsi très **ludique** – et les interprètes l'ont bien compris, qui s'amuse manifestement de toutes les frictions et de tous les espaces de **folie** et d'**absurde** que leur laisse le spectacle. Les comédien·nes de la Jeune Troupe du Théâtre Olympia–CDN de Tours séduit par sa **vivacité** et par sa capacité à passer d'un discours très **apprêté**, adressé au public, dans un code de jeu un peu surarticulé, à des scènes qui encapsulent le quotidien avec **beaucoup de naturel**. Félix Amard, Joséphine Callies, Claire Freyermuth, Camille Grillères et Luka Mavaetau ont une belle intuition du **rythme** de la proposition, qui demande à ce que l'énergie se libère dans les passages les plus **physiques** pour créer un équilibre avec les longs **exposés textuels**. Iels **s'amuse manifestement** à jouer avec les multiples niveaux de sens de *Faire le beau* – et cette malice rend le spectacle extrêmement agréable à suivre.

Le confort des spectateurices est d'autant plus grand que que l'**écriture** de Nicolas Doutey est **intelligente mais pas absconse** : l'auteur creuse son sujet en profondeur, y compris dans ses dimensions historique, philosophique, sociologique, **sans jamais jargonner**, avec le souci de faire réfléchir sans céder à la tentation de se distinguer en mettant la distance du sachant avec ceux qui reçoivent le discours. La construction du spectacle en **saynètes** qui s'agrègent pour produire la compréhension du sujet constitue une habile façon de rendre la **dramaturgie digeste**, particulièrement dans l'ère de la capacité de concentration raccourcie.

Bérangère Vantusso traite les deux phases où le discours se fait **exposé** de connaissance de façon très **inspirée**. La longue **séquence historique** sur le vêtement féminin en France depuis le Moyen-Âge, qui donne à comprendre tout ce que la tenue socialement imposée a de politique, est illustrée par ce que la metteuse en scène appelle un **morphing**, séquence lors de laquelle Joséphine Callies, telle une **poupée** qui n'a d'autre liberté que celle de prendre la pause, est habillée et déshabillée par ses camarades à un rythme frénétique tandis que ce qui ressemble à un cours magistral est débité en **voix off**. La séquence empruntée à **Pierre Bourdieu**, qui parle de *La distinction* avec clarté autant qu'intelligence, est portée sur scène par Félix Amard, qui **change de tenue** tout du long sans manquer une syllabe, en modifiant sa **diction** et sa **posture** pour l'accorder au **stéréotype** auquel sa tenue renvoie. Façon géniale d'illustrer en quoi les vêtements portés s'intègrent à un **réseau d'enjeux et de significations sociales**, en bref à un *habitus*, en même temps que la scène constitue une **performance**

d'acteur parfaitement maîtrisée qui suscite une salve d'applaudissements tant le public est enthousiasmé.

La mise en scène comme une seconde peau

Côté **scénographie**, on reconnaît la patte toujours **élégante** de Cerise Guyon, avec laquelle Bérangère Vantusso collabore depuis de nombreuses années. En fond de scène, un demi-cercle de **portiques métalliques** tiennent des sortes de poches en tissu suspendues à des fils, dans lesquelles sont rangées des vêtements. Cela fait penser à des **dossiers suspendus**, ce qui renvoie à l'idée d'une **bibliothèque de tenues**. En même temps, ces pochettes d'inégale hauteur décrivent par leur juxtaposition une **courbe sinueuse**, et les interstices qui les séparent en font un mur qui n'est pas totalement occultant, laissant passer le regard et les lumières. *Faire le beau* recèle tout un **jeu sur le caché-révé**, connecté à l'acte de s'habiller, qui se retrouve prolongé dans cette scénographie que complète cinq portiques mobiles qui servent d'abord d'écrans pour ensuite s'évider : qu'il s'agisse de servir de **cadre** au regard ou d'évoquer un miroir, ils aident la metteuse en scène à souligner combien **le vêtement dialogue avec l'œil**.

La tenue a tout à voir avec le **corps**, avec ce qu'on en **dissimule** ou avec ce qu'on en **montre**, et Tatiana Paris, qui joue la **musique** du spectacle en **direct**, arrive à le manifester au travers de la façon organique dont elle **interagit avec ses instruments**. Parfois *pop-rock* mais globalement plutôt électro, la musique porte la **marque audible de l'engagement physique** de l'artiste qui frotte les cordes de sa guitare ou injecte des bruits divers dans ses boucles. L'ambition de l'inclure dans l'action qui se déploie sur scène n'est pas totalement réalisée, mais certaines de ses **interventions** sont **brillantes**, telle la chanson – une composition personnelle – sur la fréquentation de la piscine, qu'elle entonne en maillot de bain au milieu de la troupe.

L'acte de se vêtir, geste socialement situé

Faire le beau apparaît comme un spectacle **drôle**, enlevé, à l'**intelligence vive** mais qui réussit la gageure de ne pas être hermétique. Les **images sont justes** et parlantes, et l'**engagement du corps** produit une sorte de **jubilation** qui

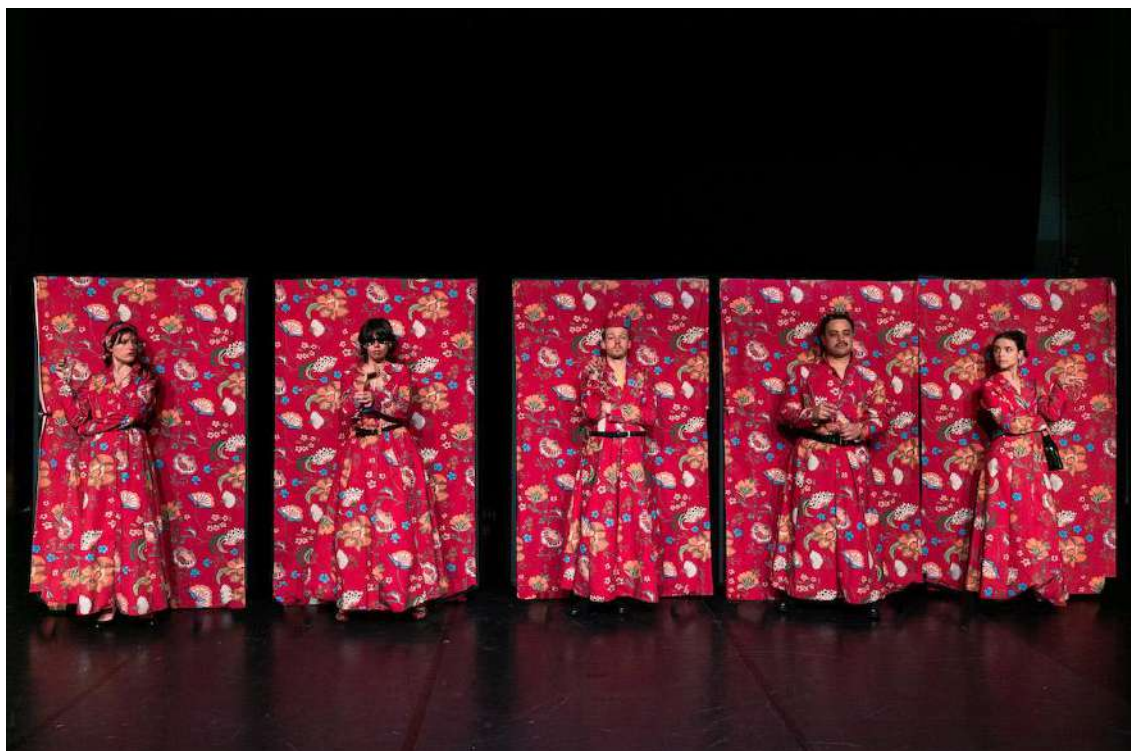
culmine dans la scène finale – même si la **séquence dansée** au milieu du spectacle a une fonction moins nette, et n'a d'autre mérite que de créer une respiration au milieu du texte. Signe que la **proposition opère**, on se prend à passer mentalement en revue la tenue que l'on porte pendant la représentation, et l'on regarde avec attention celle que portent les autres spectateur·rices à la sortie de la salle. Cette **conscientisation** de ce que nos vêtements engagent, de la façon dont ils nous déploient autant que nous les déployons, est à mettre au crédit d'un spectacle qui nous donne des **clés** pour mieux regarder notre **monde social**.

En réalité, si cette œuvre produit une **frustration**, c'est celle de ne pas pouvoir tirer tous les fils de son sujet. Sans même aller sur le terrain des conditions de **production** et de **commercialisation** – on sait tout ce que la fast fashion cristallise des travers de notre temps, au plan social comme au plan environnemental – le spectacle ne peut faire qu'**effleurer certains des thèmes** qui, chacun, mériterait sans doute une pièce à lui seul. Si la question de l'**apparence du corps** est rapidement abordée, et que certains aspects de la **détermination sexiste et classiste** du costume sont bien traités, on n'a que de rapides allusions par exemple à la nudité, à la séduction et à la sexualité. L'univers du sous-vêtement est le grand oublié du vestiaire – à part un magnifique slip paillettes du plus bel effet qui vient se glisser sous un costume –, des questions sociétales comme le *gender fuck* ou les signes religieux ostentatoires restent à l'arrière-plan... C'est la rançon d'un sujet trop bien choisi, riche de **tellement de dimensions** qu'on ne peut toutes les explorer, au risque de finir avec un collage en forme de patchwork où plus rien ne fait vraiment sens.

Faire le beau est une belle démonstration de ce que le théâtre peut être le lieu d'une **exploration de l'humain·e qui nous élève et nous cultive** sans pédanterie. C'est une œuvre ludique et plaisante, habilement construite, capable de séduire le plus grand nombre. Une jolie réussite, que ne fait que relever le plaisir de savourer quelques traits de génie de Pierre Bourdieu, à l'instar de cette phrase : « Le goût, finalement, c'est le dégoût du goût des autres. »

Le spectacle sera notamment du 12 au 20 mars 2026 au Théâtre Public de Montreuil – CDN, et du 8 au 10 avril 2026 à la Comédie de Béthune – CDN Nord – Pas de Calais.

Faire le beau - une création théâtrale, textile et musicale -, mise en scène Bérangère Vantusso, écriture et dramaturgie Nicolas Doutey, à L'Olympia, CDN de TOURS.



Crédit photo: Ivan Boccara.

Faire le beau - une création théâtrale, textile et musicale -, mise en scène **Bérangère Vantusso**, écriture et dramaturgie **Nicolas Doutey**, musique live **Tatiana Paris**. Avec **Félix Amard**, **Joséphine Callies**, **Claire Freyermuth**, **Camille Grillères** et **Luka Mavaetau**, comédiens de la Jeune Troupe en Région Centre-Val de Loire du Théâtre Olympia - CDN de Tours, et **Tatiana Paris**, musicienne. Création et dramaturgie costumes **Sara Bartesaghi Gallo** et **Marion Montel**, collaboration artistique **Boris Alestchenkoff**, scénographie **Cerise Guyon**, lumières **Florent Jacob**, regard chorégraphique **Thomas Lebrun**. Spectacle tout public à partir de 13 ans. Création du 4 au 15 novembre 2025 au **Théâtre Olympia - CDN de Tours**, 7 rue de Lucé 37000 - Tours. Tél: 02 47 64 50 50. En tournée à partir de janvier 2026. Du 12 au 20 mars 2026 au **Théâtre Public de Montreuil - CDN**. Du 8 au 10 avril 2026 à la **Comédie de Béthune CDN Nord - Pas de Calais**.

Le vêtement, repère de l'espace ludique de la parure, peut aussi bien manifester l'identité du porteur que la masquer ou la modifier. Le déguisement ménage la possibilité de devenir un autre, de dévoiler ce que l'on est. On se multiplie à travers l'habit en différents personnages qui sont masques et métamorphoses. Un jeu qu'exploite le discours de la mode: « Le jeu du vêtement n'est plus le jeu de l'être, la question angoissante de l'univers tragique; il est simplement clavier de signes, parmi lesquels une personne éternelle choisit l'amusement d'un jour; c'est le dernier luxe d'une personne assez riche pour se multiplier, assez stable pour ne jamais se perdre; ainsi voit-on la Mode « jouer » avec le thème le plus grave de la conscience humaine: Qui suis-je ? (Roland Barthes, *Système de la mode*)

Le vêtement est un signe identitaire - vêtue qui enveloppe la subjectivité - seconde peau, première demeure, expression ou dissimulation du corps et de l'être, métaphore ou métonymie de son propriétaire. Le vêtement garde une opacité dont la classification est inépuisable, mais l'art contemporain l'évoque, à travers des sculptures, *Le Manteau* d'Etienne Martin (1962) qui tire le vêtement vers l'abri et la demeure, à la fois manteau et maison; *le Costume en feutre* de Josef Beuys (1970), les collages textiles de Cantaris isolent le vêtement du corps, en appréciant sa matière brute et couverture.

Or, *Faire le beau* de Nicolas Doutey que met en scène la facétieuse Bérangère Vantusso, directrice du Théâtre Olympia - [CDN de Tours](#), questionne la relation aux costumes, uniformes, déguisements et tenues. Cacher ou bien montrer ? Le vêtement est performatif, disant l'être mais le créant, entre être et paraître. Les interprètes commentent leur façon de se vêtir ou de se dévêtir, voix haute des fins de phrase en attente ouverte, et propices aux débats et aux échanges, telle est l'écriture de Nicolas Doutey.

Sport, ouvriérisme, religion, carnaval ou costume de scène, chacun entretient un rapport à la communauté par le biais de l'habiti. A la manière d'un défilé de mode en perpétuelle transformation active, loufoque, polémique ou poétique,

Les cinq acteurs de la Jeune Troupe du Théâtre Olympia - Félix Amard, Joséphine Callies, Claire Freyermuth, Camille Grillères et Luka Mavaetau et la musicienne Tatiana Paris - sont pleins d'entrain et de conviction, se débattant avec leurs identités, assignations, et personnages, avec le groupe et une garde-robe sérieuse et burlesque. Ils s'amuse de la masse et du volume vestimentaires, pendant que se font entendre des extraits de *La Distinction* de Pierre Bourdieu, entre l'humiliation, la honte des moins pourvus et la prétention affichée des gagnants mieux pourvus économiquement.

Lire l'article de Véronique Hotte sur <http://www.webtheatre.fr>

Faire le beau, création théâtrale, textile et musicale de Nicolas Doutey, mise en scène de Bérangère Vantusso

Faire le beau, création théâtrale, textile et musicale de Nicolas Doutey, mise en scène de Bérangère Vantusso

Au Festival d'Avignon 2021, Bérangère Vantusso met en scène *Bouger les lignes Histoires de cartes* de Nicolas Doutey et retrouve l'auteur pour cette création au Théâtre Olympia-Centre dramatique National de Tours, qu'elle dirige depuis janvier dernier. Elle nous convie à une rencontre historique et politico-sociale sur le rapport du corps avec le vêtement sous toutes ses coutures et avec beaucoup d'invention ! La mise en scène est magnifique comme le jeu des interprètes. À la fois chorégraphique sous la direction de Thomas Lebrun, elle est aussi d'une grande élégance visuelle. Dans une atmosphère calme, le spectacle qui réunit danse, musique et théâtre, s'ouvre dans un clair-obscur laissant apparaître au centre de la scène, une gigantesque cabine d'essayage. Cet élément imposant va se déployer et se transformer au fil des situations et au rythme du changement des tenues. En arrière-plan, un immense châssis de cordes évoque une harpe. Belle scénographie de Cerise Guyon qui, avec des pans de tissu crème, métamorphose les habituels portants en une série de vagues et voiles de bateau repliés. Dans les plis et replis, sont rangés les costumes dont s'emparent les mannequins.



La création-lumière de Florent Jacob apporte un relief aux éléments scéniques, intensifiant la parole dramatique, comme l'utilisation du matériau textile, donne une légèreté à l'ensemble de la scénographie. Des structures rectangulaires encadrent selon les scènes et souvent au début de chaque tableau, les silhouettes-personnages finissent par s'en échapper comme une réponse nette donnée aux vêtements parfois en trop vive possession de leur corps.

La pièce et ses personnages singuliers : cinq silhouettes ou mannequins est découpée en cinq blocs (ce qui revient à cinq actes du théâtre) : Bloc 1 : *Ce n'est pas dramatique*. Bloc 2 : *Monologues des fonctions*. Bloc 3 : *Les boutons*. Bloc 4 *Le vêtement qui ouvre des portes*. Bloc 5 : *Le vêtement qui en dit peu*. Une composition donne au public une vision riche du thème, à la fois claire et jubilatoire de par la variété thématique et l'interprétation de la jeune troupe en Région Centre-Val de Loire, du théâtre de l'Olympia : Félix Amard, d'une habileté et d'une justesse fascinante,

Joséphine Callies, Claire Freyermuth, Camille Grillères et Luka Mavaetau. Tatiana Paris, musicienne et chanteuse, a composé une bande-son aux rythmes électro et joue des morceaux à la guitare. La mise en scène offre une place subtile à la musique avec une théâtralité poétique et originale. Comme dans cet émouvant moment, où dans une scène à la piscine, cela la gêne de dévoiler son corps en maillot de bain, Tatiana Paris interprète une chanson toute en délicatesse. Un instant d'une sensibilité à fleur de peau.

Les costumes (une centaine) créés par Sara Bartesaghi Gallo, tous très suggestifs, renforcent la théâtralité des histoires et deviennent ici des personnages à part entière qui en disent long sur la nature humaine, les mœurs et régimes politiques. «Le rôle des habits ne se borne pas à nous tenir chaud, écrivait Virginia Woolf dans *Orlando*. Ils changent le monde à nos yeux et nous changent aux yeux du monde. (...) Ainsi, comme on le soutiendrait avec raison, ce sont peut-être les habits qui nous portent, et non pas nous qui les portons. » Selon les situations vécues, l'apparence et le regard d'autrui, ils occupent une large place dans notre quotidien et notre comportement. Comme dans *Le Garçon de café* de Jean-Paul Sartre. De cette apparence si présente, la metteuse en scène fait une performance ! Incroyable est l'agilité avec laquelle Camille Grières, dans la saynète *Histoire du vêtement*, passe à un rythme ultra-rapide, d'un vêtement d'une époque, à celui d'une autre !

Avec cet historique du costume féminin, du néolithique au XX^{ème} siècle, nous apprenons, au sujet des femmes et de leur statut que « le code Napoléon inscrit l'infériorité des femmes dans la loi et les cantonne à la vie domestique. » Ou que « la loi française interdisait aux femmes de porter le pantalon, sauf si elles avaient à la main un cheval ou une bicyclette. La loi fut abolie en 2013. (...) Le pantalon provoqua une forte résistance du côté masculin, bien plus forte, on peut l'imaginer, que pour la mini-jupe. » Ce n'est qu'à partir des années soixante, que les femmes parviennent à conquérir le pantalon!

Choisir et porter un vêtement n'a rien d'innocent ! Les cinq mannequins nous font vivre toutes les facettes de l'habit et ses conséquences une fois porté. Et Bérangère Vantusso nous le rappelle: «C'est terrible comme on classe les gens en un clin d'œil !» Le spectacle met en jeu la question du goût, le regard de l'autre et montre comment la façon de s'habiller peut susciter la honte ou le mépris, et comment il est aussi un reflet de soi : « Ah! Mon jogging, mon vaste jogging où je flotte. (...) Il me permet de passer incognito; c'est comme une cape d'invisibilité, il signifie une forme de retraite pour mon corps.» Ici, les habits se croisent avec humour, sérieux ou fantaisie, nous parlent et touchent à la fois l'intime et le collectif.

La chorégraphie, enjouée ou symbolique, va avec brio, du défilé militaire, à celui de manifestations politiques ou sociales, au défilé de mode, et à la fin, à une réjouissante danse carnavalesque. Et le public est sous le charme- les nombreux jeunes sont enthousiastes- de ce véritable ballet. Ce dialogue inattendu entre pensée et gestuelle des corps, intimité et l'extériorité des êtres, s'instaure et retient notre attention, avec des fragments de *La Distinction* de Pierre Bourdieu, du *Goût du moche* d'Alice Pfeiffer, de *Subvenir aux miracles* de Victoire de Changy, et autres citations philosophiques ou littéraires. Le texte de Nicolas Doutey a parfois tendance à freiner la vivacité du spectacle mais l'alliance du corps avec cette seconde peau, est portée avec éclat par la mise en scène de Bérangère Vantusso.

Virevoltant « Faire le beau » à Olympia

Après avoir vu *Faire le beau*, vous ne vous regarderez plus jamais de la même façon dans la glace ! Au moment de choisir vos vêtements, il vous reviendra forcément en mémoire un moment de cette pièce jubilatoire écrite par Nicolas Doutey, mise en scène et conceptualisée par Bérangère Vantusso, directrice du Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours, donnée jusqu'au 15 novembre dans le théâtre de la rue de Lucé.

C'est là que, depuis le 4 novembre, les cinq comédiens et comédiennes de la Jeune Troupe du Théâtre Olympia s'en donnent à cœur joie dans cette piè-

ce tourbillonnante. L'énergie et le pouvoir de se glisser dans chaque vêtement de ces cinq jeunes interprètes tiennent la salle en haleine. La présence au plateau de la guitariste Tatiana Paris, sa musique jouée en live épousant les corps des comédiens, ses grattements de cordes, ses boucles et ses chansons habillent véritablement la pièce. Les cinq parties de *Faire le beau* qui questionne la fonction sociale et esthétique du vêtement glissent les uns dans les autres comme par magie ; un sentiment sublimé par la faculté incroyable des comédiens à changer sans cesse de costume. Une centaine sortent d'une ma-

gnifique penderie, tombent des cintres, s'amoncellent au sol. Les décors, eux aussi légers et mouvants, contribuent à l'allégresse qui ressort de cette pièce. Des moments particulièrement réussis ont fait applaudir la salle. Celui notamment en rapport avec *La Distinction* de Bourdieu est jouissif. L'habit, quoi on en dise, fait souvent le moine !

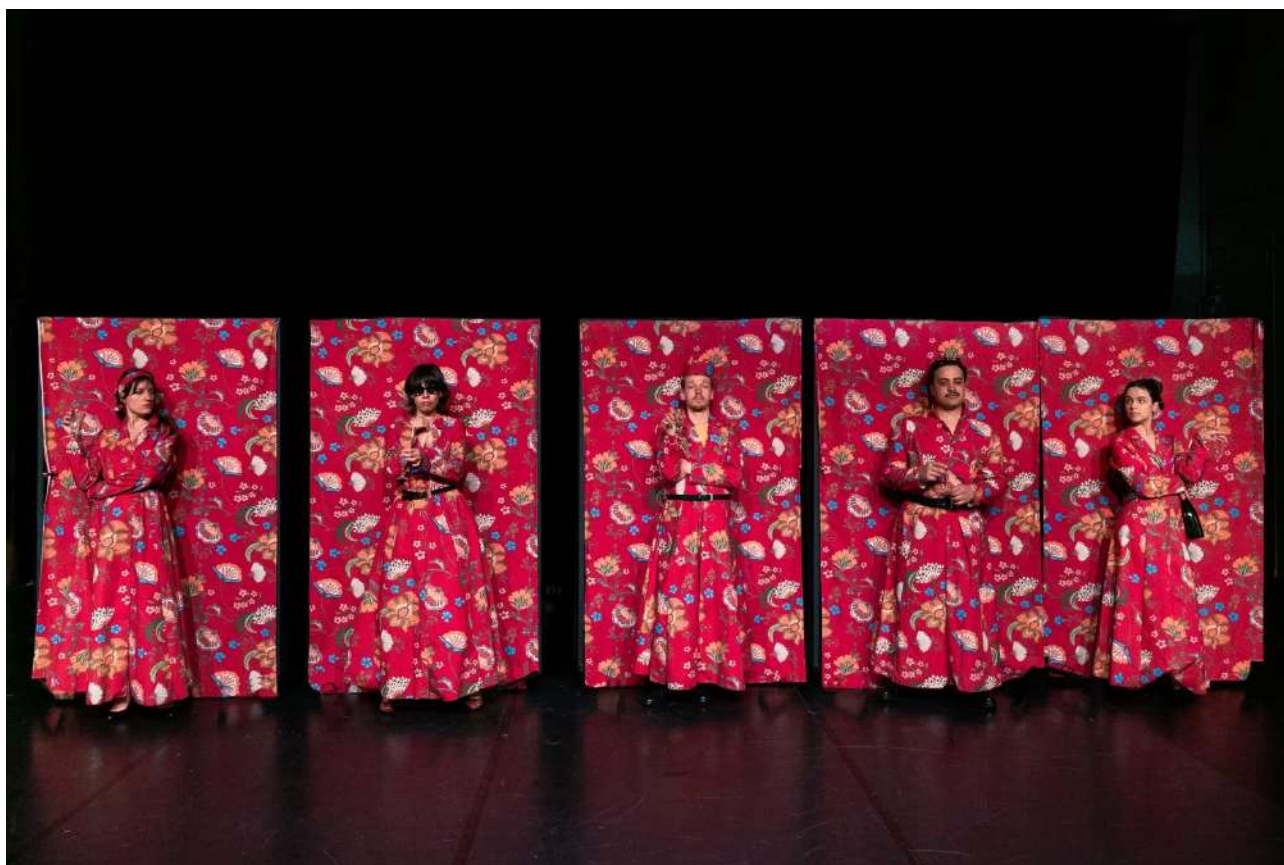
À voir encore vendredi 14 novembre, à 20 h, et samedi 15 novembre, à 16 h, au Théâtre Olympia à Tours.

Delphine Coutier

Réservations sur cdntours.fr



Sur scène, les cinq comédiens de la Jeune Troupe s'en donnent à cœur joie. (Photo Ivan Boccard)



« Faire le beau », une pièce fashion au Théâtre Olympia Tours

Encore en début de mandat à la direction du Centre Dramatique National de Tours, Bérangère Vantusso y présente sa nouvelle création de metteuse en scène jusqu'au 15 novembre, avant un départ en tournée. Avec *Faire le beau*, écrite par Nicolas Doutey, et jouée par l'équipe du Jeune Théâtre en Région Centre – intégrée à l'Olympia – elle invite le public à se questionner sur un acte quotidien lourd de sens : s'habiller.

La pièce commence par une scène que tout le monde a pu vivre avant une soirée, un entretien d'embauche ou le repas de Noël de son entreprise. Comment choisir la bonne tenue, pour être dans le bon tempo. Décontractée, mais pas trop. Classe,

mais pas trop. Au risque de dénoter dans l'assistance. Amusante à regarder, la situation fait écho à une réalité : chaque année on passe de longues heures à réfléchir aux habits à mettre. Cela prend de l'énergie et dépasse la fonction primaire du vêtement qui est de nous protéger du froid ou de préserver notre intimité.

Alors que l'actualité nationale se concentre sur les frasques des géants de la fast fashion (avec toutes les conséquences environnementales qui en découlent), la réflexion suggérée par *Faire le beau* est salutaire. En se basant sur l'histoire de la mode depuis le Moyen-Âge, et sur des entretiens avec des élèves de collèges, le texte de Nicolas Doutey insufflé une réflexion, une prise de distance sur notre rapport avec la mode, la tendance, le tissu. Bref, les codes de l'habit.



En 1h20, on passe d'une ode au jogging à une chanson loufoque sur le slip. Du corset au gilet jaune. Des tenues de bal de la Révolution, au costume de Superman. Le travail de costumes est formidable. Accompagnée par une guitariste, les 5 actrices et acteurs ne cessent de changer de look sous nos yeux, dans une très belle chorégraphie. Et à plusieurs reprises, on pose le regard sur ce tas de fringues en plein milieu de la scène, celui que l'on contemple aussi parfois à la maison avec un air mi-amusé, mi-désespéré.

Ce que raconte *Faire le beau*, c'est l'histoire du vêtement et le vêtement qui fait l'histoire. Caustique, grinçante, parfois absurde, la pièce est aussi mélodramatique,

pour atteindre un final carnavalesque. On se délecte du décor mouvant, symbolisant la cabine d'essayage, le dressing mal rangé ou la friperie. Evidemment il est question de politique, de féminisme, de notre rapport au corps, à la couleur, aux formes, à la société.

Il est bon de se laisser embarquer dans cette danse du style, ou plutôt des styles. Car *Faire le beau* on le voit avant tout comme un appel à respecter les singularités, les identités. A ne pas juger au premier abord, à prendre le temps de voir l'esprit derrière le tissu. C'est ce qui se joue en sous-texte et dans les lumières clinquantes de la pièce pour laquelle des places restent disponibles. Réservations sur www.cdntours.fr.

Crédit photos : Ivan Boccara.

Faire le Beau

Tournée

12 ► 20 mars 2026

au Théâtre Public de Montreuil - CDN



JOURNALISTES PRÉSENTS

au Théâtre Public de Montreuil

Quotidiens

ALIBERT Flavie - L'Humanité

MARINO Cristina - Le Monde

FAURE Sonya - Libération

Long délai

BOUTEILLET Maïa - Paris Mômes

MARTIN-LAHMANI Sylvie - Frictions, alternatives théâtrales

Web

DAVIDOVICI Mireille - Arts chipels

MOLEY Agathe - ARTCENA

GALLET Bastien - AOC

DAVID Gwénola - ARTCENA

LIÉGEOIS Yonnel - Chantiers de culture

PLANTIN Marie - Sceneweb

WAHL Julia - Cult.news

Théâtre Dans «Faire le beau», Bérangère Vantusso explore ce que les vêtements font à notre corps

◆ **Réservé aux abonnés** Au Théâtre public de Montreuil jusqu'à ce vendredi 20 mars et bientôt à la Comédie de Béthune, la pièce de Nicolas Doutey mise en scène par Bérangère Vantusso dissèque avec vivacité un sujet passionnant : le rapport intime et éminemment social qui nous relie à nos habits.



La troupe du théâtre Olympia de Tours dans «Faire le beau». (Ivan Boccarat)

Par **Sonya Faure**
Publié aujourd'hui à 12h09

La manière avec laquelle **Bérangère Vantusso** habille le plateau de son nouveau spectacle *Faire le beau* a quelque chose de magique. Comment ce gros cylindre violacé qui se tenait au beau milieu de la scène il n'y a pas cinq minutes s'est-il transformé en long portant serpentant au travers du plateau ? Et ces cadres noirs qui enchâssent la silhouette de chacun des acteurs, campant aussi bien des cabines d'essayage que des miroirs où l'on se mire, n'étaient-ils pas des paravents tout à l'heure ? Des bouquets de fleurs apparaissent, des murs disparaissent et dans leur porte habit suspendu à des tringles, les costumes se métamorphosent en pages d'un immense livre où l'on vient puiser pour construire peu à peu une histoire du vêtement.

«Ce jogging me déploie»

Au Théâtre public de Montreuil ces derniers jours et bientôt à la Comédie de Béthune, *Faire le beau*, le spectacle écrit par **Nicolas Doutey** et mis en scène par Bérangère Vantusso, plonge dans le rapport intime, et donc éminemment social, qui nous relie à nos vêtements (formidable sujet !) comme on fouillerait dans la malle d'un vieux grenier : avec gourmandise et vivacité. Les cinq comédiens de la Jeune troupe du théâtre Olympia de Tours y sont pour beaucoup, la présence essentielle de la musicienne Tatiana Paris aussi.

Pas de grands couturiers (ou si peu : Dior et Chanel sont évoqués), mais des jeunes gens qui se vêtent et se dévêtent pour raconter l'embarras de débarquer *overdressed* à une soirée ou qui se contorsionnent dans un large jogging comme dans une deuxième peau : «*Ce jogging me déploie, il me déploie et moi aussi je le déploie, c'est comme un entre-déploiement.*» *Faire le beau* raconte ce que les habits, les uniformes de militaires ou de femmes de ménage, les blouses, les jupes trop serrées, les costards, les boutons trop voyants... ce que les habits, donc, ajoutent à notre corps mais aussi comme ils peuvent l'empêcher, le contraindre. Ce qu'ils révèlent de notre personnalité qu'ils trahissent ou qu'ils augmentent. Ce qu'on veut montrer et ce qu'on préférerait cacher. Jusqu'à cette très drôle interview de Bourdieu, rejouée par le jeune comédien Félix Amard qu'on habille et déshabille vingt fois pendant qu'il disserte sur le goût, la *Distinction* et le refus de l'épate des bourgeois.

Bacchanales

Les historiens Manuel Charpy et Gabrielle Smith notaient que trop longtemps, l'histoire de la mode n'avait été qu'une histoire des vêtements détachés des corps qui les portent, qui font bouffer une manche ou tournoyer une jupe de fillette (!). Ils écrivaient aussi que cette histoire-là est révolue et que le rapport du corps à son enveloppe de textile était désormais au centre du jeu. Si c'est bien le cas, alors *Faire le beau* est un cintre de plus à ajouter à cette nouvelle histoire de la mode, ne s'intéressant plus tant au créateur qu'à l'anonyme qui porte sa création, quittant l'apparat des podiums pour se pencher sur le quotidien.

Et si le texte de la pièce (écrit à partir d'improvisations lors des neuf semaines de répétition) est souvent trop scolaire avec son accumulation de saynètes, c'est la scénographie et les déplacements des corps et des choses que chorégraphie Bérangère Vantusso, directrice du Centre dramatique national de Tours et marionnettiste, qui font ici récit. La scène finale, libérée de tout didactisme est belle : bacchanales et orgie de fringues qui métamorphosent les acteurs en monstres échappés des **photographies de Charles Fréger**. Et donnant raison à Théophile Gautier quand il écrit que l'habit «*adhère (l'homme) comme le pelage à l'animal*».

(1) Dans le numéro «Porter la mode» de la revue *Critique* paru en 2022.

«Faire le beau» de Bérangère Vantusso, au Théâtre public de Montreuil jusqu'au 20 mars et à la Comédie de Béthune du 8 au 10 avril. (1h30)

Bérangère Vantusso met les habits sur le devant de la scène

Dans « Faire le beau », à Montreuil, la metteuse en scène orchestre une réflexion originale sur le rôle social des tenues

SPECTACLE

Sil'habit ne fait pas toujours le moine, une chose est sûre, c'est que, dans *Faire le beau*, de la marionnettiste et metteuse en scène Bérangère Vantusso, spectacle créé en novembre 2025 au Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours, il fait le show et occupe le devant de la scène. En une heure et demie, les cinq interprètes, deux garçons et trois filles, vont changer à maintes reprises de tenue et endosser plus d'une centaine de vêtements très variés sur la scène du Théâtre public de Montreuil (Seine-Saint-Denis).

La matière textile est omniprésente d'un bout à l'autre de la représentation, y compris dans les décors et la scénographie. Une multitude de housses en tissu beige, suspendues à des tringles, dissimulent au regard du public les différents vêtements dévoilés au fur et à mesure par les comédiens et comédiennes. Cinq paravents mobiles se transforment en cabines d'essayage au gré des changements de costume.

Le fil conducteur de *Faire le beau* est le rapport intime que chaque individu peut entretenir avec les habits qu'il porte. A quel point nos vêtements influent-ils sur notre façon de nous comporter aux yeux d'autrui, sur notre façon de parler, et que laissent-ils entrevoir de notre identité réelle ?

Défilé ludique et coloré

Une série de saynètes permet d'aborder la question sous différents angles : l'évolution du vestiaire féminin à travers les siècles, avec une étonnante ode au jogging ; la dimension sociale du costume (quand l'habit fait le métier) ; une approche plus sociologique sous forme de clin d'œil humoristique à Pierre Bourdieu (1930-2002) et à sa théorie des goûts et des styles de vie exposée dans son essai *La Distinction. Critique sociale du jugement* (Editions de Minuit, 1979) ; la relation entre amour et haine que chacun et chacune peut entretenir avec son propre reflet dans un miroir.

En une heure et demie, les cinq interprètes endossent plus d'une centaine de vêtements très variés

Les deux comédiens, Félix Amard et Luka Mavaetau, et trois comédiennes, Joséphine Callies, Claire Freyermuth et Camille Grillères, tous membres de la Jeune Troupe (en région Centre-Val de Loire) rattachée au Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours, dirigé par Bérangère Vantusso depuis janvier 2024, insufflent une belle énergie à ce défilé ludique et très coloré. L'accompagnement musical est assuré en direct par la non moins énergique Tatiana Paris et sa guitare électrique. Elle dispose d'un joli brin de voix qui lui permet de se lancer dans une ou deux chansons pleines d'humour et de fantaisie.

Tout en nous invitant à nous interroger sur notre rapport aux habits que nous portons et à ce qu'ils révèlent ou non de notre personnalité, Bérangère Vantusso cherche avant tout à faire rire le public. Pour ce faire, elle pousse parfois à l'extrême certains de nos comportements vestimentaires, parodie nos excès et donne libre cours à une imagination débordante, source de situations parfois hautement comiques, à la limite de l'absurde, comme la scène de danse finale, une ronde bariolée conduite par des créatures monstrueuses nées d'un empilement d'habits. ■

CRISTINA MARINO

Faire le beau. Conception et mise en scène : Bérangère Vantusso.

Ecriture et dramaturgie :

Nicolas Doutey. Théâtre public de Montreuil (Seine-Saint-Denis), jusqu'au 20 mars.

Puis Comédie de Béthune (Pas-de-Calais), du 8 au 10 avril.

Edition : 12 mars 2026 P.140,142
Famille du média : Médias spécialisés
grand public
Périodicité : Hebdomadaire
Audience : 1210000



Journaliste : -

Nombre de mots : 774

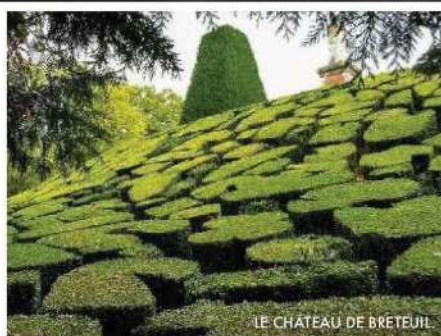


MÊME PAS PEUR !

Des créatures inquiétantes se réunissent pour un rituel festif... Dans « Santa Park », la scène ressemble à un terrain vague, avec une baraque à faire peur, une fête foraine déserte. Nos rêves et nos cauchemars d'enfants remontent à la surface. Dans ce conte mis en scène par Ambre Kahan, la trouille est l'héroïne qui va s'en prendre aux frayeurs enfantines. Bou hou hou !

À partir de 8 ans (1h20).

Jusqu'au 15 mars, Théâtre de la Ville (18*).
theatredelaville-paris.com



LÉGENDES ET SIÈCLES

Dans la vallée de Chevreuse, le château de Breteuil est une sortie dominicale bienvenue au printemps. Visiter le domaine, c'est entrer dans l'histoire d'une famille autant que dans l'Histoire de France évoquée par des personnages de cire. Tout est fait pour émerveiller petits et grands, notamment les huit contes de Perrault mis en scène dans les dépendances du château, mais aussi le labyrinthe végétal dans le parc de 75 hectares aux arbres remarquables, le colombier médiéval et les quatre salles nouvellement restaurées par Jacques Garcia. Château de Breteuil, Choisel (78). breteuil.fr



DUR, DUR D'AVOIR 10 ANS

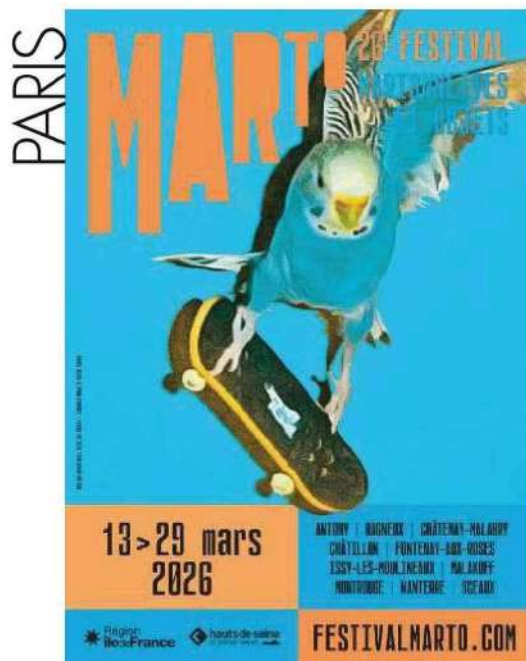
Lucifer est un élève de CM2, martyrisé par ses copains, surtout par son ancien meilleur ami, Gabriel... Dans « Il a beaucoup souffert Lucifer », Mélissa Zehner met en scène avec finesse un texte d'Antonio Carmona qui sonde les racines du harcèlement scolaire. Un spectacle qui questionne le monde en général, et la complexité des relations en particulier, à travers le microcosme d'une classe.

À partir de 8 ans (1h). Du 17 au 20 mars,
Mac de Créteil (94). maccreteil.net



Koko le clown est le personnage facétieux d'un des premiers dessins animés. Sept brefs épisodes restaurés sont projetés sur grand écran, au son du piano et de la basse. Laurent Papot raconte les histoires de ce clown maladroit et farceur créé en 1918 par les frères Fleischer. ●●●

À partir de 6 ans (40 mn). Du 27 au 29 mars, Théâtre du Rond-Point (8*). theatredurondpoint.fr



COMPLÈTEMENT ZINZIN

Marto, le festival du théâtre de marionnettes et d'objets, revient dans dix lieux des Hauts-de-Seine avec dix-huit spectacles et expositions. On y retrouve la crème du théâtre expérimental, du théâtre en ombres portées dans « Natchav », avec en bonus une séance d'initiation au théâtre d'ombres, des spectacles pour tout-petits (à partir de 6 mois) comme « Grain de sable », et plus grands, comme « Le Scriptographe », un cadavre exquis interactif. Autre découverte : la tradition des marionnettes en Ukraine, avec la fable poétique « Mons la Girafe », qui nous vient de Kharkiv.

À partir de 6 mois. Du 13 au 29 mars, festivalmarto.com

MILLE ET UN HABITS

Ce qui différencie l'humain de l'animal, c'est qu'il a besoin de se couvrir, de se vêtir et de... « Faire le beau », comme le nom de la pièce de Nicolas Doutey. Il y a l'habit qui nous assimile, comme celui qui nous singularise, celui qui fait le moine ou celui qui nous fait remarquer... Sociologique, politique, poétique, cette comédie en forme de revue, mise en scène par Bérangère Vantusso, nous concerne tous et parle autant du look que de la dictature des marques...

À partir de 13 ans (1h30). Du 12 au 20 mars, Théâtre public de Montreuil (93). theatrepublicmontreuil.com



PAR ICI LA MONNAIE !

En quatre ans, le Printemps de l'Esprit critique s'est imposé comme un incontournable rendez-vous à la Cité des Sciences autour d'un thème qui intéresse grands et petits. Cette année, la thématique est l'argent. Vaste sujet qui concerne la science, bien sûr, mais aussi l'Histoire, la sociologie, la médecine... L'événement consiste en un parcours ludique au cours duquel les enfants rencontrent des scientifiques pour des expériences, des quiz, des défis. Pour les préados, le grand

décryptage a lieu dans la soirée du jeudi 2 avril : on débattrra de l'origine et de la symbolique de l'argent, de la différence entre économie et finance, des jeux de hasard et des addictions, de sa représentation sociale, des cryptomonnaies... Des sujets passionnants qui ne sont pas toujours monnaie courante !

Du 19 mars au 5 avril, Cité des Sciences et de l'Industrie (19°). cite-sciences.fr et printempsdelespritcritique.fr



Encore quelques semaines pour emmener les enfants à la Grande Galerie de l'Évolution pour la passionnante expo « Déserts » et découvrir comment le vivant (végétaux, animaux, humains) a développé des stratégies pour y survivre. Avec plus de 200 spécimens et objets et des dispositifs adaptés au jeune public. ●

Jusqu'au 19 avril, Muséum national d'histoire naturelle (5°). mnhn.fr

THÉÂTRE - AGENDA

Dans « Faire le beau », Bérangère Vantusso explore les rapports que nous entretenons avec nos habits



THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL
/ TEXTE DE NICOLAS DOUTEY /
MISE EN SCÈNE DE BÉRANGÈRE
VANTUSSO

Publié le 19 février 2026 - N° 441

Des vêtements comme une seconde peau... *Faire le beau* explore, dans une mise en scène « *loufoque et en perpétuelle transformation* », les rapports que nous entretenons avec nos habits.

Faire le beau, non pas comme un chien, mais pour se montrer à son avantage avec les vêtements qu'on porte. Voilà une préoccupation quotidienne dont Bérangère Vantusso s'empare, sur un texte de Nicolas Doutey. À partir notamment d'improvisations menées avec 5 interprètes de la Troupe du CDN de Tours, qui tout au long du spectacle changent d'habits comme de chemise, *Faire le beau* passe en revue les uniformes sociaux que peu ou prou constituent nos vêtements. Un spectacle baroque où défilent les tenues dans ce qu'elles disent des époques, de nos identités, de nos personnages et de nos assignations.

Eric Demey

Déshabillez-moi, déshabillez-vous !

Sur la scène de la Comédie de Béthune (62), **Bérangère Vantusso** présente *Faire le beau*. La manière de nous habiller en dit long sur notre rapport au monde. De la blouse d'école au bleu de travail, un défilé haut en couleurs, ludique et poétique.



Sur la grande scène du **Théâtre** de Montreuil (93), ils vont et viennent, *font le beau*, s'habillent et se déshabillent, défilent et disparaissent.

Derrière un grand rideau stylisé, sont nichés les trésors, des dizaines d'habits et de vêtements : de la bonne sœur à l'ouvrier du bâtiment, de la blouse d'école au jogging du sportif... **Les cinq garçons et filles paradent avec adresse et précision**, jeunes et tous élèves de la Jeune Troupe du Théâtre Olympia, le Centre dramatique national de **Tours** dirigé par Bérangère Vantusso.



Pour sa nouvelle création, la metteuse en scène s'est interrogée à rebours de la pensée commune : et si l'habit faisait le moine ? Toujours en complicité d'écriture avec Nicolas Doutey, elle orchestre un affriolant duo entre parole et vêtement ! Aux changements d'habit, endossé en solo ou à plusieurs, se déclament en cortège tirades et citations, de *La distinction* de Pierre Bourdieu au *Goût du moche* d'Alice Pfeiller, du *Système de la mode* de Roland Barthes à *Quand les vêtements nous déshabillent* de Patrick Avrane... Une cavalcade de couleurs et de mots qui en dit long sur le monde du costume, les modes et coutumes, les préjugés de classe selon ce que portent hommes et femmes au fil des temps.

Chantiers de culture



La troupe s'en donne à cœur joie, humour et poésie envahissent l'espace, la musique aussi avec la guitare de Tatiana Paris. Sous les apparences d'une fantasque comédie burlesque, entre sérieux et légèreté, **Bérangère Vantusso transforme un défilé de haute prestance en une audacieuse analyse sociologique** de ce brin de tissu qui couvre ou dénude les corps. Finement cousu, de fil en aiguille, **un spectacle qui nous déshabille avec maestria, élégance et drôlerie, comme nos habitudes vestimentaires.** Un régal pour l'œil et l'esprit, de la tête aux pieds, le miroir de nos lubies et fantasmes. **Yonnel Liégeois, photos Ivan Boccara**

Faire le beau, Bérangère Vantusso et Nicolas Doutey, avec Félix Amard, Joséphine Callies, Claire Freyermuth, Camille Grillères, Luka Mavaetau et Tatiana Paris : les 08 et 10/04 à 20h, le 09/04 à 18h30.
[La comédie de Béthune](#), 138 rue du 11 novembre, 62400 Béthune
(Tél. : 03.21.63.29.19).

Théâtre

Avec « Faire le beau », Bérangère Vantusso renouvelle le topos du theatrum mundi

par Julia Wahl
17.03.2026

Avec *Faire le beau*, Bérangère Vantusso (*Rhinocéros*) se lance dans une conférence théâtralisée pleine d'humour.

De Bérangère Vantusso, on connaît sa collaboration avec Paul Cox pour la création de *Longueur d'ondes*, *histoire d'une radio libre*, spectacle hommage à Radio-Lorraine Coeur d'acier, ou son adaptation de *Rhinocéros*. C'est donc peu que de dire qu'elle explore, par le prisme de son théâtre de marionnette et d'objet, le monde et ses enjeux politiques. *Faire le beau*, qui analyse notre rapport au vêtement, n'échappe pas à la règle.

Elle retrouve pour ce faire, à l'écriture et à la dramaturgie, Nicolas Doutey, avec lequel elle avait collaboré pour créer *Bouger les lignes*, une exploration vivante de la cartographie. Pour l'heure, c'est l'habit sous toutes ses formes et, surtout, tous ses enjeux, qu'elle décortique.

La radio, élément phare de *Longueur d'ondes*, se voit à nouveau accorder une place de choix : le spectacle commence par un historique, sonorisé, du phénomène de la mode, qu'il situe aux alentours de 1340, à un moment où les classes dominantes commencent à distinguer costumes masculin et féminin. La source de ce rappel, située à proximité de la musicienne Tatiana Paris, l'inscrit dans l'univers sonore du spectacle : autant que les paroles elles-mêmes, le médium utilisé fait sens.

Mode et théâtralité

Faire assumer le propos intellectuel par une bande libre les acteur·rices de cette contrainte et permet à la metteuse en scène de jouer avec leurs corps comme avec celui de poupées. La comédienne Joséphine Callès est ainsi habillée, déshabillée, ré-habillée par ses acolytes pour illustrer les descriptions sonores des costumes médiévaux et renaissants. Elle joue avec, se tordant au moment où l'on lace son corset, mais reste dans l'ensemble cet être de porcelaine soumis à la loi de la mode.

Car Bérangère Vantusso fait de l'univers du vêtement non seulement le thème, mais aussi la forme de sa pièce. Le défilé de mode régit ainsi une bonne part des tableaux qui se succèdent en musique, toujours, ou presque, sous cette voix sonorisée qui semble décrire une robe de grand couturier faisant son entrée sur un podium de la *fashion week*. Malgré l'érudition du texte (avec des références à Bourdieu ou à Barthes), rien de tout cela n'est pris au sérieux, les acteur·rices-mannequins, toutes issues de la Jeune Troupe du Théâtre Olympia – CDN de Tours (outre Joséphine Callès, Félix Amard, Claire Freymuth, Camille Grillères et Luka Mavaetau), jouant avec les textes jusqu'à l'absurde.

Le tout fait de *Faire le beau* un spectacle enjoué, où le propos – pas toujours, il est vrai, très original – sert surtout cette belle démonstration de théâtralité : interroger la mode, n'est-ce pas interroger le costume de théâtre lui-même ? Le départ entre vêtement et costume devient difficile à cerner, Bérangère Vantusso renouvelant le topos du *theatrum mundi*.

Faire le beau, de Bérangère Vantusso. Au Théâtre public de Montreuil jusqu'au 20 mars.

Visuel : Ivan Boccara



Félix Amard © Florian Gode

PORTRAITS

Félix Amard, l'habit et la manière

À l'affiche de *Faire le beau* de Bérangère Vantusso, repris actuellement au Théâtre Public de Montreuil, le comédien doux rêveur s'impose comme l'un des visages de la jeune troupe du Théâtre Olympia CDN de Tours. Une révélation.

Clément Félizola - Graphisme d'Amard
www.amard.com

Félix Amard n'est pas de ces acteurs qui occupent le plateau par la seule puissance de la voix ou l'éclat du geste. Sa présence procède autrement. Silhouette gracile, teint clair, cheveux blond bouclés qui accrochent la lumière, il donne d'abord une impression de discrétion attentive. Puis, très vite, quelque chose se densifie. La voix se pose, tenue, souple, et le regard devient intensément disponible à ce qui se joue autour de lui.

Une présence traversée

Dans *Faire le beau*, cette qualité d'écoute devient un véritable moteur de jeu. Au cœur du spectacle, un moment suspendu, il donne vie à un monologue de Bourdieu, où le philosophe en vient à cette idée que « les goûts, finalement, sont des dégoûts ». Pendant que ses partenaires de jeu, tous comédiens et comédiennes de la jeune troupe du Théâtre Olympia - CDN de Tours, l'habitent et le déshabitent, Félix Amard traverse les mots du sociologue comme on traverse une matière vivante. « Ce qui m'intéressait dans ce passage, c'était de voir comment les vêtements transforment le corps et la parole, explique-t-il. Comment ils fabriquent des figures et donnent naissance à des singularités : la bourgeoise, l'ouvrier, le dandy... »



Photo de répétition de Félix le beau de Bérangère Vantusso, mise en scène de Bérangère Vantusso © Sam Baudouin

Le dispositif imaginé par Bérangère Vantusso accentue cette sensation de métamorphose permanente. Le texte n'est pas appris par cœur. Il est soufflé dans des oreillettes, mot après mot, pendant la scène. Une contrainte qui devient, paradoxalement, un espace de liberté. « L'idée, c'est de se laisser traverser par le texte, raconte l'acteur. Comme dans la vie, où l'on commence une phrase sans savoir exactement comment elle va finir. »

Ce rapport presque organique au langage s'inscrit dans une approche du jeu très sensorielle. Pour lui, la scène n'est pas un lieu de démonstration, mais un espace d'écoute. « Je travaille à être disponible à ce qui arrive, aux sensations qui surgissent, à ce que me donnent les autres au plateau. C'est dans cet endroit-là que la parole peut surgir. »

Chemins de traverse

Le théâtre, pourtant, ne s'est pas imposé d'emblée comme une évidence. Félix Amard a grandi en Lorraine, près de Nancy, dans une famille où le spectacle vivant était déjà là. Sa mère est comédienne, l'un de ses frères également. Les collées de théâtre font partie du paysage familial. « J'ai un peu baigné dans la marmite dès le début », sourit-il.

Mais à l'heure de choisir sa voie, le jeune homme bifurque. Il se dirige vers l'université, pour une double licence d'archéologie et d'histoire de l'art. Une parenthèse intellectuelle qui dit beaucoup de son tempérament curieux, contemplatif. « Je voulais trouver ma propre voie », explique-t-il simplement. Pourtant, le plateau ne le lâche pas tout à fait. En parallèle de ses études, il reprend le cirque, puis le théâtre, ses premières amours.



Félix le beau de Bérangère Vantusso, mise en scène de Bérangère Vantusso © Sam Baudouin

comme une évidence. »

En effet, adolescent, le futur comédien découvre le cirque lors de stages estivaux qui s'achèvent par des représentations publiques. Trois semaines de travail et un spectacle à la clé sont ses premières portes d'entrée dans le spectacle vivant. Déjà l'expérience du collectif et ce goût du plateau s'ancrent en lui. Mais c'est au retour d'un séjour Erasmus que la décision s'impose. « Je me suis demandé ce que j'avais envie de faire là, maintenant. Le théâtre s'est révélé

Une formation par strates

Commence alors un parcours de formation exigeant. D'abord le Conservatoire de Strasbourg, en cycle spécialisé, sous la direction d'Olivier Aohard, qui lui ouvre de premières pistes de travail. Puis l'EDT, école réputée pour la diversité de ses intervenants et les rencontres importantes que l'on peut y faire. Autant d'expériences qui nourrissent progressivement son regard sur le jeu et affinent son désir de scène.

Mais c'est à l'École supérieure d'acteurs de Liège que quelque chose se dégage véritablement. Quatre années de formation, traversées par des esthétiques multiples, comme celle des œuvres de Stanislavski ou de Brecht, mais aussi une plongée dans la tragédie et les écritures contemporaines. La pédagogie belge, plus expérimentale, laisse aux étudiants le temps de creuser. « Les stages duraient parfois huit ou dix semaines. On avait vraiment le temps d'approfondir », raconte-t-il.

Pour l'artiste en herbe, un moment reste particulièrement marquant, sa rencontre avec la metteuse en scène et pédagogue Nathalie Mauger autour du texte *Perplexe* de Mayenbourg. Là, Félix Amard découvre une autre manière d'aborder le jeu. « On travaillait sur la situation plutôt que sur le texte. L'idée était de ne plus se focaliser sur ce qu'on dit mais sur ce qui se passe. »

Une approche qui marquera durablement son rapport à la scène. « Je me rends compte que tout passe par la sensibilité. C'est une question de sensations, de ce qui circule à l'intérieur. »

La rencontre avec Bérangère Vantusso

Félix Amard fait la connaissance de la metteuse en scène et directrice du Théâtre Olympia lors des auditions de la jeune troupe du CDN de Tours, le JTRC. Le processus de sélection, plus long et plus ouvert que de simples auditions, lui permet d'entrer réellement dans le travail. Plutôt que de présenter une scène avant de repartir aussitôt, les candidats sont invités à poursuivre l'exploration au plateau, à retravailler, à éprouver des pistes. Cette manière de faire le séduit immédiatement. « Ce que j'aimais, c'est qu'on pouvait retravailler, plonger dans sa manière de faire, demander des conseils. » Peu à peu, le jeune comédien découvre aussi le climat de travail que Bérangère Vantusso installe : un espace marqué par le calme, la bienveillance et une attention fine aux acteurs. Une atmosphère qui favorise la recherche autant que la confiance.



Faire le beau de Nicolas Dourty, mise en scène de Bérangère Vantusso © Jean Bouteau

Au sein de la jeune troupe, l'expérience se construit d'abord dans le collectif. Cinq comédiens nés, deux techniciens nés et une chargée de production composent ce petit groupe appelé à vivre et créer ensemble pendant deux ans. Le travail quotidien, les tournées, les répétitions façonnent peu à peu une dynamique commune. « Le collectif, c'est forcément des hauts et des bas, reconnaît-il. Mais c'est aussi ce qui fait la richesse d'une expérience. »

Fabrique d'un spectacle

La création de *Faire le beau* s'inscrit dans ce temps long. Au départ, des recherches de plateau, des improvisations, des formes brèves destinées à tourner dans les collèges. Trois petites « études » nées d'un travail collectif. Puis l'auteur [Nicolas Dourty](#) écrit un texte pendant l'été. Le spectacle prend petit à petit forme.

Le travail avec Bérangère Vantusso part souvent d'images. « On commençait par des dispositifs, des formes visuelles qu'elle avait envie de construire au plateau. Ensuite, on cherchait comment les remplir de fond et les faire vivre. » Dans ce dispositif mouvant, Félix Amard apparaît comme un acteur en transformation permanente. Costume après costume, parole après parole, il se laisse traverser par les figures sociales que le spectacle convoque.

Le WET, un temps à part



Faire le beau de Nicolas Dourty, mise en scène de Bérangère Vantusso © Jean Bouteau

Parallèlement, la jeune troupe participe aussi à la programmation du festival WET, consacré aux formes émergentes. Là encore, l'acteur revendique une curiosité ouverte. « Ce qui nous intéresse, ce sont des gestes singuliers, des partis pris forts. Des spectacles qui laissent apparaître quelque chose en train de naître. »

Sur scène comme dans la programmation, Félix Amard semble guidé par la même attention : celle

portée aux formes fragiles, aux gestes encore en train de se chercher. Et lorsqu'il traverse le monologue de Bourdieu dans *Faire le beau*, quelque chose affleure. Derrière la silhouette légère, une intensité. Derrière la douceur, une détermination tranquille. Un acteur qui avance sans bruit, mais dont la présence capte le regard. Une manière d'être au plateau, simple et précise, qui ne s'oublie pas.

Faire le beau de Nicolas Dourty

création le 4 novembre 2025 au [Théâtre Olympia](#) - CDN de Tours
Durée 90g.

Tournée

12 au 20 mars 2026 au [Théâtre public de Montreuil](#)

Mise en scène de Bérangère Vantusso assistée de Pauline Rousseau

Dramaturgie de Nicolas Dourty

Avec Félix Amard, Joséphine Collin, Claire Freymuth, Camille Gélères, Lika Moravskii, comédiennes de la Jeune Troupe en Région Centre-Val de Loire du Théâtre Olympia - CDN de Tours

Musicienne (live) - Tatiana Paris

Création et dramaturgie des costumes - Sara Bortezuzzi Bello, assistée de Marion Montiel Collaboration artistique - Boris Abatchievitch Scénographie de Camille Guyon Lumière de Vincent Jacob Hagard chorégraphie - Thomas Leberlin

THÉÂTRE
FAIRE LE BEAU, L'HABIT FAIT-IL LE MOINE ?

14 MARS 2026

Rédigé par Mireille Davidovici et publié depuis Overblog



Phot. © Ivan Boccara

Parler chiffon n'est pas toujours futile, cinq acteurs de la jeune troupe du Théâtre Olympia de Tours et une musicienne, sous la direction de Bérangère Vantusso, en font la preuve dans un spectacle aussi amusant qu'instructif.

Dis-moi ce que tu portes je te dirai qui tu es

« Quelle est la tenue adéquate dans telle ou telle circonstance ? », se demandent Félix, Joséphine, Claire, Camille et Luka. Les voilà bien embarrassés, à chercher comment s'habiller. Mais une bande son, activée par la fringante musicienne qui les rejoint, aura raison de leur dilemme, démontrant qu'en matière de fringues, tout est relatif. Suit un cours d'histoire de la mode à travers les âges, illustré par une séance d'habillage : sur le corps d'une des comédiennes, transformée en mannequin haute couture, une simple pièce de tissu, manipulée par ses quatre partenaires, épouse les modes féminines depuis le chiton antique jusqu'à la minijupe... Ce passage en revue, en accéléré, est à l'image de ce spectacle drôle et dynamique, conçu par Bérangère Vantusso, actuelle directrice du Théâtre Olympia à Tours. Le collectif de cinq comédiens réuni sur le plateau se combine pour une narration chorale tout en permettant à chacun de questionner son rapport intime aux vêtements.

On assiste ensuite à un défilé d'uniformes qui joue sur le rapport entre le costume qu'on porte et ce que l'on dit et, quand le discours tenu ne correspond à ce que l'on porte, l'effet comique est assuré. Même décalage quand un comédien débite des extraits de *La Distinction*, de Pierre Bourdieu, alors que ses camarades lui enfilent successivement des panoplies le situant dans différentes sphères sociales. Il répète mécaniquement ce discours transmis à l'oreille, ce qui fait résonner autrement les propos du scientifique sur le goût comme discriminant social.

Le dramaturge Nicolas Doutey, en complicité avec la troupe, a mis en forme les improvisations des uns et des autres sur des thèmes donnés et fouillé dans les nombreux écrits de sciences humaines sur la question. Il combine ces éléments avec monologues intérieurs et brefs dialogues sur divers aspects du rapport quotidien au vêtement. Cet habile montage en quatre séquences, accompagné d'une scénographie à géométrie variable, est le fruit d'un long travail collectif.



Phot. © Ivan Boccara

Des corps en jeu

Un vaste drapé circulaire situé au milieu du plateau se déploie en fond de scène avec des plissés rappelant les collerettes de la Renaissance. Cinq cadres mobiles circulent, devenant, selon leur disposition et les éclairages, cabines d'essayage, miroirs, portes...

Dans cet univers de marchands d'habits, à la fois salon de grand couturier et boutique vintage, Bérangère Vantusso envisage son quintette d'acteurs comme autant de corps à vêtir et dévêtir.

À la manière d'un défilé de mode, les comédiens se glissent d'une tenue à l'autre, dans une transformation perpétuelle. Le *morphing*, ou changement d'aspect sans interruption, est le mode de travail qui les a guidés : il en résulte une narration en accéléré, à l'instar des vieux films comiques.

En marionnettiste, la metteuse en scène tient à la précision des gestes et l'interprète adopte parfois des raideurs de pantin quand il se prête à la manipulation des autres. À l'inverse, les vêtements vides de corps semblent avoir une vie autonome.

Corps étranger à la troupe, Tatiana Paris, guitariste, chanteuse et artiste électro, se joint à ce défilé en fabriquant le son à vue, en interaction avec les acteurs. Elle se fait vite leur complice, leur impulse son rythme et y va même d'une petite chanson quand, lassés de ces changements de costumes, les interprètes se délassent en maillot de bain, un temps débarrassés de leurs oripeaux.

Le vêtement ici fait théâtre à part entière, en ce qu'il montre comment, en revêtant telle ou telle tenue, le comédien entre littéralement dans la peau d'un personnage.



Phot. © Ivan Boccara

Un Carnaval de fringues

Au final, sur scène, se forme un amas hétéroclite de vêtements : clin d'œil aux problèmes environnementaux que posent la surconsommation des textiles... Noyés dans la fripe, les interprètes ne savent plus où donner de la tête et, puisant dans le tas, se taillent chacun un déguisement farfelu. Emplant ces dépouilles de seconde main, ils jouent, comme des enfants, à s'inventer leur propre dégaine pour un carnaval débridé au milieu d'un décor en vrac.

C'est le bouquet de ce défilé qui aura été une mise en abîme vertigineuse puisque, d'entrée de jeu, sur scène, tout vêtement, voire la tenue d'Adam, est objet de représentation.

« L'habit est un fait social total puisqu'il est simultanément artistique, économique, politique et sociologique, confie Bérangère Vantusso. [...] Le vêtement comme marqueur social est le point de départ de mon désir de travailler sur le sujet ».

Faire le Beau s'amuse avec la dimension performative de l'habit tout en ouvrant sur un vaste champ de questions. Au sortir du spectacle on ne peut s'empêcher de s'interroger sur ses propres pratiques. À l'instar des saltimbanques, au quotidien, ne se met-on pas en scène en se sapant ? Quelle est la frontière entre costume et déguisement ?



Phot. © Ivan Boccara

Faire le Beau

◆ Conception et mise en scène **Bérangère Vantusso** ◆ Écriture et dramaturgie, à partir des improvisations **Nicolas Doutey** (Le texte comprend des extraits d'entretien de **Pierre Bourdieu**) ◆ Musique live **Tatiana Paris** ◆ Avec les comédien·nes de la Jeune Troupe en Région Centre Val de Loire du Théâtre Olympia – CDN de Tours ◆ Musique **Tatiana Paris** ◆ Création et dramaturgie des costumes **Sara Bartesaghi Gallo** assistée de **Marion Montel** ◆ Collaboration artistique et voix enregistrée **Boris Alestchenkoff** ◆ Assistantat à la mise en scène **Pauline Rousseau** ◆ Scénographie **Cerise Guyon** ◆ Lumières **Florent Jacob** ◆ Regard chorégraphique **Thomas Lebrun** ◆ Production Théâtre Olympia – CDN de Tours ◆ Coproduction Théâtre Public de Montreuil – CDN, Centre Chorégraphique National de Tours ◆ Création en novembre 2025 au Théâtre Olympia – CDN de Tours ◆ Durée 1h30 ◆ Dès 13 ans

TOURNÉE

Du 12 au 20 mars 2026 Nouveau Théâtre de Montreuil. Lun.-ven. 20h, sam. 18h

Du 8 au 10 avril 2026 La Comédie de Béthune - CDN Nord-Pas-de-Calais

Du 12 au 20 mars 2026 au Théâtre Public de Montreuil - CDN.

FAIRE LE BEAU - UNE CRÉATION THÉÂTRALE, TEXTILE ET MUSICALE -, MISE EN SCÈNE BÉRANGÈRE VANTUSSO, ÉCRITURE ET DRAMATURGIE NICOLAS DOUTEY.

Un spectacle exigeant et ludique sur l'art de s'habiller.

Publié par Véronique Hotte | 7 mars | Critiques | Théâtre | 0    



Le vêtement, repère de l'espace ludique de la parure, peut aussi bien manifester l'identité du porteur que la masquer ou la modifier. Le déguisement ménage la possibilité de devenir un autre, de dévoiler ce que l'on est. On se multiplie à travers l'habit en différents personnages qui sont masques et métamorphoses. Un jeu qu'exploite le discours de la mode : « Le jeu du vêtement n'est plus le jeu de l'être, la question angoissante de l'univers tragique ; il est simplement clavier de signes, parmi lesquels une personne éternelle choisit l'amusement d'un jour ; c'est le dernier luxe d'une personne assez riche pour se multiplier, assez stable pour ne jamais se perdre ; ainsi voit-on la Mode « jouer » avec le thème le plus grave de la conscience humaine : Qui suis-je ? (Roland Barthes, *Système de la mode*) »

Le vêtement est un signe identitaire - vêtue qui enveloppe la subjectivité - seconde peau, première demeure, expression ou dissimulation du corps et de l'être, métaphore ou métonymie de son propriétaire. Le vêtement garde une opacité dont la classification est inépuisable, mais l'art contemporain l'évoque, à travers des sculptures, *Le Manteau* d'Etienne Martin (1962) qui tire le vêtement vers l'abri et la demeure, à la fois manteau et maison ; *le Costume en feutre* de Josef Beuys (1970), les collages textiles de Cantaris isolent le vêtement du corps, en appréciant sa matière brute et couverture.

Or, *Faire le beau* de Nicolas Doutey que met en scène la facétieuse Bérangère Vantusso, directrice du Théâtre Olympia - CDN de Tours, questionne la relation aux costumes, uniformes, déguisements et tenues. Cacher ou bien montrer ? Le vêtement est performatif, disant l'être mais le créant, entre être et paraître. Les interprètes commentent leur façon de se vêtir ou de se dévêtir, voix haute significative des fins de phrase en attente ouverte, et propices aux débats et aux échanges dans la probabilité des réponses, telle est l'écriture de Nicolas Doutey.

Sport, ouvriérisme, religion, carnaval ou costume de scène, l'être entretient un rapport à la communauté par le biais de l'habit. À la manière d'un défilé de mode en perpétuelle transformation active, loufoque, polémique ou poétique.

Les cinq acteurs de la Jeune Troupe du Théâtre Olympia - Félix Amard, Joséphine Callies, Claire Freyermuth, Camille Grillères et Luka Mavaetau et la musicienne Tatiana Paris - sont pleins d'entrain et de conviction, se débattant avec leurs identités, assignations, et personnages, avec le groupe et une garde-robe aussi sérieuse que burlesque. Ils s'amuse de la masse et du volume vestimentaires, pendant que se font entendre des extraits de *La Distinction* de Pierre Bourdieu, entre l'humiliation, la honte des moins pourvus, et la prétention affichée des gagnants supposés et mieux pourvus économiquement.

L'histoire du costume féminin est un moment de bravoure, du néolithique avec des vêtements en fourrure tenus par des aiguilles d'os, on passe au XIV^e siècle et aux encombrantes tenues et robes qui reviennent à la femme, au XV^e siècle encore, entre parlers, jupons, volants et manches-gigots, aux atours antiques de l'Empire à la taille haute qui disparaissent pour une esthétique plus « normée ». Le mannequin vit le tournoiement des autres qui l'habillent et la déshabillent.

Les acteurs enfilent les vêtements - des signes sociaux, artistiques, économiques, politiques et sociologiques de l'identité existentielle et de la relation au groupe dans la reconnaissance individuelle et collective. Parure et désir d'atteindre un « moi idéal », frayant avec la Fiction. Tel le costume de théâtre qui lie le corps physique de l'acteur à celui symbolique du personnage, un repère Masculin/Féminin, évoquant le genre et les injonctions.

La chorégraphie passe par le défilé - jeu et défilé militaire, mais aussi par le défilé de mode, cortège des manifs et parade du carnaval. Des paravents mobiles et habillés parfois de textile forment des arcs de cercle jusqu'au cercle complet - lignes montagneuses insolites, séquences mouvantes, entre intimité et exposition. Trône un dressing inédit aux mouvements amples, ronds et sinueux.

Tout ceci est bien éloigné de l'industrie de la mode jetable ou fast-fashion qui nuit gravement à l'environnement, symbolise l'impasse du système économique : pollution et destruction des écosystèmes, violation des droits, irresponsabilité des multinationales, obsolescence frénétique des produits. Or, des initiatives émergent pour construire une mode éthique et durable.

Une histoire allègre et juvénile du vêtement qui dit ses enjeux, s'amuse de l'absurde des postures étudiées ou poses éloignées de l'être.

Un spectacle exigeant et ludique qui tire le meilleur des jeunes interprètes vifs et véloces.

Faire le beau - une création théâtrale, textile et musicale -, mise en scène Bérangère Vantusso, écriture et dramaturgie Nicolas Doutey, musique live Tatiana Paris. Avec Félix Amard, Joséphine Callies, Claire Freyermuth, Camille Grillères et Luka Mavaetau, comédiens de la Jeune Troupe en Région Centre-Val de Loire du Théâtre Olympia - CDN de Tours, et Tatiana Paris, musicienne. Création et dramaturgie costumes Sara Bartesaghi Gallo et Marion Montel, collaboration artistique Boris Alestchenko, scénographie Cerise Guyon, lumières Florent Jacob, regard chorégraphique Thomas Lebrun. Spectacle tout public à partir de 13 ans. Du 12 au 20 mars 2026 au Théâtre Public de Montreuil - CDN. Du 8 au 10 avril 2026 à la Comédie de Béthune CDN Nord-Pas de Calais.

Credit photo : Ivan Boccara.